

Ecole nationale supérieure
de bibliothécaires

Les Impressions lyonnaises
d'historiens antiques de langue grecque
au XVIe siècle

mémoire
présenté par

Dominique Gerin



sous la direction de

Jeanne-Marie Dureau
et
Henri-Jean Martin

1978

Quatorzième promotion

ERRATUM

p. 17 : Le paragraphe ci-dessous doit être inséré entre : "... il a produit un Traité de la chasse." et "Quant aux traductions latines, elles sont..." :

Arrien n'a pas donné lieu à une édition grecque intégrale de son oeuvre. En 1535, à Venise, Zanetti imprima l'Anabase, ainsi que les écrits sur Epictète. Il y eut d'autres éditions grecques de l'Anabase : en 1539, à Bâle, chez R. Winter; en 1575, accompagnée de la traduction de Benvenuto Volcanio, par H. Estienne. En 1523, Froben avait publié le Périple du Pont-Euxin parmi d'autres oeuvres géographiques (le Périple en Libye d'Hannon, le traité Des Fleuves et des montagnes de Plutarque, un abrégé de la Géographie de Strabon). Je n'ai pas trouvé au XVIIe siècle d'édition du Traité de tactique ni du Traité de la chasse.

"Pour approcher peu à peu de l'auteur duquel j'ay entrepris de parler, à sçavoir Hérodote, je viendray aux historiens tant grecs que latins, comme estans ceux entre tous qui sont plus maniez de toutes sortes de gens par le moyen des traductions ¹ ."

Mieux que par un long discours ou par des colonnes de chiffres, me voilà dispensée, grâce à un homme du XVIIe siècle, et sans nul doute un orfèvre en la matière, de justifier mon choix des historiens parmi les impressions lyonnaises. Si toutefois l'on veut appréhender plus concrètement ce qui n'apparaît peut-être que comme un "sentiment" d'Henri Estienne, une affirmation peu fondée, je renverrai aux catalogues par matières que Renouard a établis, tant pour les Alde que pour les Estienne, de leur production : l'histoire y tient une place non négligeable.

Quant à savoir pourquoi les historiens antiques furent pratiqués à la Renaissance, à défaut d'explications modernes ², on peut tenter d'en trouver dans les dédicaces que les traducteurs de tel ou tel adressaient à un grand de ce monde, sans se dissimuler la distorsion que peut exercer l'emphase inhérente au genre : pour Loys Maigret, le traducteur de Polybe, "la connoissance des guerres anciennes, qu'on nous ha laissé par escrit, ne nous sera pas de petite consequence. Car [...] on peut en bien peu de temps voir par les Historiografes les faits merveilleux des anciens [...] pour en tirer plaisir et contentement, avec quelque esguillonement de penser d'aus-si bien, ou mieus, faire à l'avenir" ³. Voilà pour le pragmatisme : l'histoire n'est pas seulement l'objet d'une simple curiosité, ni celui d'une recherche "désintéressée" ⁴; mais sa connaissance doit apporter à tout un chacun le lot d'expériences utiles, d'enseignements à méditer qui sont le canevas de la conduite à tenir dans une situation similaire. L'opuscule qu'imprima Benoît Rigaud en 1592 (129) ⁵ : "Discipline militaire de G. du Bellay compilee tant de ce qu'il a leu que de ce qu'il a veu et pratiqué es armées" est une parfaite illustration de cette accumulation d'expérience qui se confond avec l'histoire. C'est pourquoi l'amateur d'histoire se méfie du mensonge : "Je ne vous ay que tout seulement voulu avertir", pour-

4

suit Loys Maigret, "que les histoires, desquelles avec le plaisir on tire grand moyen de prouffit [...], doivent estre en autre recommandacion que ces fables qui n'ont grace, sinon comme plus elles sont hors de raison et d'apparence de vérité ⁶ ."

Cependant, eu égard au court laps de temps dont je disposais pour élaborer cette étude, il convenait de restreindre encore le champ de ma recherche.

J'ai éliminé de mon corpus les historiens chrétiens. La raison principale en est matérielle : compte tenu de l'effervescence religieuse qui a caractérisé le XVIIe siècle ⁷, l'impression de textes ou de traductions des Pères de l'Eglise est très abondante, à Lyon comme ailleurs. Il y aurait là de quoi entreprendre une tout autre étude.

L'autre élimination est celle des historiens de langue latine : outre, là encore, l'abondance des publications de textes (Salluste, Suétone, César, Tite-Live, Trogue-Pompée, Quinte-Curce, etc.), qui eût exigé un temps excessif, il m'a semblé intéressant d'examiner la façon dont était perçu un corpus, somme toute homogène par la langue, en un siècle où la maîtrise du Grec par les Occidentaux est à la fois récente, parfois défailante, et toujours enthousiasmante.

Enfin, j'ai choisi de n'étudier de ces impressions que les lyonnaises, parce que Lyon -où je me suis trouvé vivre la "décentralisation" universitaire- était au XVIIe siècle dans la situation particulière, par rapport aux autres centres de production et de diffusion de livres (Venise, lieu géométrique où convergent les exilés orientaux; Bâle, et sa riche bourgeoisie cultivée; Paris, à l'ombre de la Sorbonne), d'être d'abord et avant tout un noeud de circulation marchande : malgré tous les efforts de la bourgeoisie aisée, en dehors d'un enseignement théologique et canonique, Lyon ne disposait pas d'une université, et l'obligation de quitter la ville pour conquérir des grades fit perdre à celle-ci nombre d'éléments de valeur ⁸. Cette situation eut évidemment, sur la production et la diffusion de livres, un impact qu'il convient d'essayer de reconnaître sur la production des textes d'historiens grecs.

Quant au cadre temporel -le XVIIe siècle-, il est certes arbitraire. Cependant, la recherche des traductions, des éditions prin-

ceps, la confrontation constante avec la production extérieure, m'ont fréquemment amenée à de brèves incursions dans le XVe siècle finissant. En revanche, hormis une édition datée de 1601 -la première traduction et la première impression de Diogène Laerce en français, qui m'a semblée suffisamment proche du XVIe siècle, et notable pour être mentionnée (117)-, je ne me suis pas plus intéressée aux éditions lyonnaises du début du XVIIe -presque toujours des copies- qu'aux éditions européennes dans leur ensemble : le grand mouvement de traductions et d'impressions latines ou françaises se ralentit sérieusement dès le dernier tiers du siècle, et on n'assiste plus qu'à des rééditions ou des réimpressions pour les traductions le plus largement diffusées, quand ce n'est pas à la disparition de celles qui n'ont guère eu de succès.

J'en viens maintenant, non plus à ce que j'ai choisi d'éliminer, mais à ce que j'intègre dans mon corpus : quels sont les historiens que j'ai retenus, et sur quels critères.

Le premier a été de m'en tenir aussi rigoureusement que possible à l'acception du terme au XVIe siècle; et bien souvent, par routine, ou parce que le critère était fondé, cette acception se trouve rencontrer des définitions contemporaines. Un nombre certain d'écrivains ne posent pas de problèmes : Hérodote, Thucydide, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Appien, Dion Cassius, Hérodien; mais Xénophon ? mais Arrien ? leur oeuvre ne se limite pas à l'histoire ? Je ne me suis pas arrêtée à leurs écrits plus proprement historiques -au reste, le départ n'est pas toujours évident-, et j'ai choisi de les considérer comme historiens à part entière. De même, puisque Sébastien Gryphe qualifie d'"historia" les Guerres de Troie de Darès de Phrygie ou de Dictys de Crète, j'en ai intégré les impressions à mon corpus, bien qu'il s'agisse là de supercherie littéraire⁹.

Quant à Plutarque, l'essentiel de son oeuvre n'a rien à voir avec l'histoire : ce sont les Moralia; et les Vies parallèles elles-mêmes illustrent un genre plus littéraire qu'historique (quand bien même elles constituent une mine de renseignements que l'historien n'a pas le droit de négliger). Et pourquoi ne pas me ranger à l'opinion qui prévaut au XVIe siècle -et encore depuis dans bien des manuels- ? Puisque Sébastien Gryphe le présente comme "philosophus et

historicus clarissimus" ¹⁰ , je l'ai donc classé dans mon corpus et je traite de l'ensemble de son oeuvre, tout l'intérêt résidant dans la comparaison entre la production de Moralia et celle de Vitae. Mais si j'intégrais Plutarque, il m'est apparu que je devais réserver le même sort à Diogène Laërce, non qu'il fût explicitement tenu pour historien au XVIe siècle, mais parce que lui aussi a écrit des biographies, et qu'il est la seule source pour l'histoire des philosophes antiques.

A l'inverse, ce n'est pas le statut d'historien que l'on peut contester à Flavius Josèphe; c'est celui d'historien grec : à lui seul, il a nécessité le remaniement du titre de cette étude. Il ne s'agit plus d'historiens grecs, mais d'historiens de langue grecque. Mais je montrerai plus loin les problèmes qu'il pose.

Enfin, on pourra s'étonner de trouver ici un chapitre consacré aux "géographes", d'autant que j'en ai exclu Ptolémée. C'est par contamination, en quelque sorte, que j'ai étendu la définition de l'historien jusqu'à y englober Strabon et Pausanias. Strabon écrivit une histoire universelle dont il ne nous reste que des fragments ¹¹ ; quant à sa Géographie, le fait qu'elle englobe tous les aspects de ce qu'on appelle maintenant "géographie humaine" justifie cette intégration. A l'inverse, l'oeuvre de Ptolémée m'a semblée davantage tournée vers la physique, les mathématiques, l'astronomie, ce pour quoi j'ai préféré l'exclure. Pausanias, lui, constitue encore un cas particulier : sa "géographie" relève du tourisme -on peut encore parcourir la Grèce sa Périégèse à la main...- et de l'archéologie; à ce titre, il avait sa place dans mon corpus. Mais l'on verra que la marginalité de ces géographes leur vaut une place à part dans l'édition lyonnaise.

L'organisation d'un tel corpus n'allait pas de soi. Certes, pour mon catalogue, j'ai pris le parti le plus simple : un classement chronologique, avec, à l'intérieur de chaque année, un classement alphabétique d'auteurs, et le cas échéant, pour chaque auteur, un classement alphabétique de libraires ou, à défaut, d'imprimeurs. Un tel parti ne convenait pas à l'étude elle-même. Un choix sans problème eût été celui de l'ordre chronologique de mes auteurs; les disparités de personnalité, de style, de production eussent rendu chaotique le passage de l'un à l'autre. J'ai choisi un moyen terme

dont je ne chercherai pas à dissimuler l'arbitraire : j'ai tenté à la fois de respecter autant que faire se pouvait un semblant de chronologie, et de classer les historiens en fonction de leur statut politique, social, intellectuel.

C'est ainsi que j'ai partagé les historiens grecs en trois grandes catégories : ceux que j'appelle les "généraux"-historiens : tous les hommes qui exercèrent, à un moment ou à un autre de leur vie, des fonctions de commandement militaire et dont les oeuvres reflètent les préoccupations; ceux que je tiens pour des "civils" -et l'on peut soutenir que la nature de leurs écrits se ressent de leur inexpérience ou de leur désintérêt pour l'armée-; enfin, et cela en accord avec la chronologie : les trois derniers historiens (Appien, Dion Cassius, Hérodien) constituent la catégorie des fonctionnaires de l'Empire ¹² .

Chapitre préliminaire. Hérodote.

"Pater historiae", c'est ainsi que Cicéron a surnommé Hérodote (De Legibus, I, 1, 5). Avant lui, on ne peut guère mentionner qu'Hécatée de Milet, son compatriote, dont il ne nous reste que des fragments.

Hérodote, né vers 484 à Halicarnasse en Asie mineure, mort vers 425, ne vécut pas les grandes luttes des guerres médiques. Il s'en fit cependant l'historien. Grand voyageur -il se rendit en Perse, en Phénicie, en Egypte, en Assyrie...-, il mit au service de l'explication des guerres médiques sa connaissance et sa compréhension des peuples qui y participèrent. Son oeuvre, et les digressions qu'elle comporte, relèvent autant de l'ethnographie et de la géographie que de l'histoire. C'est de lui, au demeurant, que date le sens d'ἱστορία comme "histoire", coexistant avec celui, originel, de "recherche", jusqu'environ l'époque de Polybe (IIe s. av. J.-C.).

Son Ἱστορίας ἀνόδεξις ("exposé de recherches") est divisée en neuf livres portant le nom des neuf muses. Ce découpage date probablement de l'époque alexandrine.

C'est par Alde Manuce, à Venise, en 1502, que fut imprimée l'édition princeps d'Hérodote. Hervagius (ou Herwagen), à Bâle, en 1541, redonna une édition du texte grec, augmentée du texte de Georges Gemisthos sur la bataille de Mantinée, et de notes de Joachim Camerarius. Henri Estienne, en 1566, publia une édition corrigée par ses soins, augmentée de la Vie d'Homère attribuée à Hérodote, et des fragments subsistant de l'oeuvre de Ctésias¹³. Il la réimprima en 1670, avec la traduction latine de Lorenzo Valla pour les Histoires, et celle de Conrad Heresbach pour la Vie d'Homère. Il y joignait également son Apologia pro Herodoto, première élaboration de ce qui n'allait pas tarder à devenir la scandaleuse Apologie pour Hérodote.

La traduction latine de Valla avait été imprimée pour la première fois à Venise, en 1474, par les soins de Rubeus, et rééditée

depuis régulièrement (Rome, 1475; Venise, 1494; Paris, 1510; Cologne, 1526; 1537; Lyon, 1542; 1551; 1558; etc.). Quant au Libellus, la première édition grecque date de 1488 (Florence), et Simon de Colines, à Paris, édita en 1528 la traduction latine d'Heresbach.

Les Lyonnais ne font pas oeuvre novatrice dans leurs éditions d'Hérodote. Elles sont peu nombreuses; on verra que d'autres historiens ont connu à Lyon une fortune meilleure. C'est la famille des Gryphe qui assura l'essentiel de ces éditions. Encore faut-il noter que la Vie d'Homère tient une place considérable dans l'édition lyonnaise, eu égard à son attribution douteuse. Ce sont Vincent Ier de Portonariis et Jacques Giunta qui publient pour la première fois à Lyon le Libelle, dans la traduction d'Heresbach, à la suite de l'Illiade, en 1538 (16). Sébastien Gryphe le reprend en 1541, à la suite de l'Odyssée (21). Les trois éditions suivantes, qui émanent toutes des Gryphe, joignent la traduction des Muses par Valla et la Vie d'Homère d'Heresbach. La première de ces éditions date de 1542 (23); la page de titre de la seconde (43), datée de 1550 et qui se présente en format in-16, porte ce qui nous semble être un lapsus : il y est dit du traducteur de la Vie d'Homère : "eodem Heresbachio interprete", alors que j'ai vérifié que la traduction des neuf livres des Muses est toujours celle de Valla (encore que la page de titre ne le précise plus). Quant à la troisième édition, d'Antoine Gryphe, en 1558 (72), elle est de même format et comporte le même nombre de pages que celle de Sébastien en 1550. Baudrier (VIII, 290) précise qu'il s'agit d'une réimpression.

Enfin, signalons les extraits en latin que donna d'Hérodote le même Sébastien Gryphe en 1546 (120), avec ceux d'autres auteurs, dont Diogène Laerce, que j'examine plus loin.

Je n'ai trouvé aucun autre Hérodote à Lyon au XVIIe siècle. Notamment, aucune traduction française. La première édition de celle de Pierre Saliat est due à Estienne Groulleau, Paris, 1556, in-f°; elle fut reprise en 1575, toujours à Paris, par Claude Micard, en format "de poche" (in-16); on ne saurait considérer que tout cela indique un succès écrasant du "père de l'histoire". A Lyon, le fait que nul autre que les Gryphe ne l'ait publié marque l'étroitesse du marché potentiel local.

Ière partie. Les "généraux"-historiens.

Chapitre I. Les historiens de la Grèce.

I. Thucydide.

Le sort de Thucydide à Lyon n'est pas meilleur, tant s'en faut, que celui d'Hérodote.

Le premier théoricien de l'histoire, qui voulait "voir clair dans les événements passés, et dans ceux qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies" afin de constituer l'histoire en héritage permanent -mot à mot : "une acquisition pour toujours", κτήμα ἐς ἀεί (I, 22)-, Thucydide, donc, n'a guère de succès à Lyon.

Né vers 471, il était un aristocrate athénien. Stratège en 424, il ne sut empêcher la prise d'Amphipolis par les Lacédémoniens; accusé de trahison, il fut condamné à un exil qui dura vingt ans, et pendant lequel il élaborait sa Guerre du Péloponnèse; après la victoire définitive de Sparte, en 404, et l'établissement de la tyrannie des Trente, Thucydide réintégra Athènes où il mourut entre 400 et 395.

Son oeuvre ne couvre pas la totalité de la guerre du Péloponnèse : elle s'arrête en 411. Sa division en huit livres est, elle aussi, postérieure à Thucydide. La moitié du premier livre est faite de considérations théoriques sur la manière d'écrire l'histoire.

L'édition princeps de la Guerre du Péloponnèse provient également de l'officine d'Alde l'Ancien (1502). Bernard Giunta en établit une autre en 1526 à Florence; et Hervagius à Bâle en 1540. Ces trois éditions comportent en outre la notice de Suidas et le Περὶ τῶν Θουκυδίδου ἰδωμάτων de Denys d'Halicarnasse. Henri Estienne publia le texte grec accompagné de la traduction latine de Lorenzo Valla en 1564, puis 1588. L'édition de Wechel, à Francfort,

en 1594, comporte une traduction latine d'Isaac Casaubon et un commentaire de Franciscus Portus.

Là encore, une traduction de Valla. Elle fut publiée pour la première fois vers 1483, probablement à Trévise, par un certain Giovanni Rossi (ou Rosso); et plusieurs fois réimprimée : à Paris, par Josse Bade, en 1513; à Cologne, en 1550; Bâle, 1564; à Francfort, par Wechel, en 1589, cinq ans avant celle de Casaubon.

Henri Estienne, dans l'Apologie pour Hérodote, se montre très dur non seulement à l'égard de Valla -qu'il édite cependant !-, mais aussi à l'égard de Claude de Seyssel, dont c'est la traduction française, éditée une première fois à Paris, par Josse Bade, en 1527, qui constitue l'unique référence lyonnaise que j'aie trouvée de Thucydide : chez François Juste, 1534 (11). C'est un petit in-4°, et Brunet signale que ce format est rare pour François Juste. Il y eut d'autres éditions de cette traduction de Seyssel, toutes à Paris, en 1545, 1555, et 1559 chez Vascosan. Mais il faut attendre 1600 -peu après la traduction latine de Casaubon- pour voir paraître une nouvelle traduction française, due à Louys Jausaud d'Uzez ¹⁴,

Comment expliquer cette quasi absence de Thucydide, et surtout comment comprendre que Sébastien Gryphe n'ait tenté aucune édition de la traduction latine de Valla ? Certes, "la plus part des auteurs qui se portent fort bien en Grèce [...] sont fort malades [...] voire defigurez, en France, en Italie, en Espagne, et es autres pays, par le mauvais traitement qu'on leur fait par le chemin. [...]", écrit H. Estienne dans l'Apologie ¹⁵. Et il poursuit : "De quoy j'ai donné des exemples en mon Thucydide, où j'ay montré comment Laurent Valle avoit deviné que vouloit dire Thucydide, et puis [...] Claude de Seyssel [...] avoit deviné qu'avoit voulu dire Laurent Valle : mais comme Laurent Valle avoit mal deviné quelle avoit esté la conception de Thucydide, ainsi Claude de Seyssel avoit esté mauvais devin quant à la conception de Laurent Valle ¹⁶ ." Et il précise que Thucydide n'est pas la seule victime de ces traductions de traductions, Hérodote est lui aussi bien placé.

Cependant, nous voyons bien, par l'exemple de Seyssel, et nous aurons tout loisir de voir, que cette médiocrité de la traduction n'est pas toujours un frein aux éditions successives :

je pense, entre autres, à celle que François Bourgoing fit de Flavius Josèphe, ou à celle de Polybe par Maigret. La raison de l'insuccès à Lyon d'un Thucydide, ou, comme nous le verrons, d'un Strabon, d'un Pausanias -dont les textes sont sensiblement complets, et pour lesquels on ne peut alléguer les difficultés de l'établissement du texte, comme pour Ctésias, ou Dion Cassius- tient en partie, selon moi, au contenu de leur oeuvre : malgré l'épanouissement de l'hellénisme en Europe depuis le XVe siècle, il semble que le lecteur moyen accorde davantage son attention à l'Antiquité romaine et chrétienne. La guerre du Péloponnèse et les problèmes de l'Attique au Ve siècle paraissent fort éloignés des préoccupations de l'Europe du XVIe siècle; et dans le cas d'un succès médiocre, il ne semble pas que ce fût Lyon qui fournît en impressions le marché parisien : les libraires parisiens y suffisent.

II. Xénophon.

En revanche, le premier historien "dilettante" est mieux traité à Lyon que ses prédécesseurs.

Si j'applique à Xénophon le qualificatif de "dilettante", c'est que son oeuvre et sa vie sont assez dispersées. Aristocrate athénien comme Thucydide, comme lui encore, Xénophon exerça des fonctions militaires -quoique de façon officieuse, si l'on en croit l'Anabase. Comme Platon, il fut le disciple de Socrate qui l'avait remarqué pour "sa figure honnête" ¹⁷. De même qu'il se montra bien inférieur à Platon dans ses traités philosophiques, de même est-il loin d'égaliser Thucydide dans ses écrits historiques.

Ces derniers ne constituent pas l'essentiel de son oeuvre; outre les Helléniques, dans lesquelles Xénophon se veut le continuateur de Thucydide -il poursuit son récit jusqu'à la bataille de Mantinée en 362-, on peut à la rigueur tenir pour oeuvre d'historien l'Anabase, qui est la chronique, par un témoin et acteur direct, de l'expédition de Cyrus le Jeune et de la retraite des Dix-mille. Le reste de l'oeuvre ¹⁸, s'il est utile à l'historien, ne peut être tenu pour travail d'historiographe.

Ce sont les Helléniques qui ont donné lieu à la première édition en grec, à Venise, chez Alde Manuce, en 1503. Mais il

fallut attendre 1516 pour voir publier la presque totalité de l'oeuvre de Xénophon : à Florence, par Filippo Giunta; manquaient encore Agésilas, l'Apologie et les Revenus. En 1525, à partir de l'édition de Giunta, Andrea d'Asola et ses fils établirent la première édition complète : Ἄπαντα τὰ εὐρισκόμενα (omnia quae extant). Les héritiers de F. Giunta rééditèrent celle de ce dernier complétée d'après l'aldine de 1525. On peut encore mentionner celle de Burbach, à Hall, en 1540, et celle attribuée à Isingrin, avant l'édition complète d'Henri Estienne (1561), reprise en 1581, puis, avec les traductions latines, en 1596.

Les traductions latines présentent la même dispersion que l'établissement des textes grecs. (Nous retrouverons le cas avec d'autres auteurs ayant fait des incursions dans des domaines étrangers à l'histoire : Denys d'Halicarnasse et, surtout, Plutarque.) La dispersion des traductions latines est telle que la première édition des "opera quae extant omnia" ne fut établie qu'en 1534, à Bâle, par A. Cratander¹⁹. C'est cette édition dont Sébastien Gryphe s'inspira pour établir la sienne en 1551 (46).

Mais auparavant, Xénophon avait été partiellement publié en latin à Lyon.

La première édition lyonnaise (1), sans lieu ni date, est attribuée à Balthazard de Gabiano (Baudrier, VII, 17; Renouard, Alde, p. 308); quant à la date, Baudrier la situe aux environs de 1504, tandis que le S. T. G. penche pour 1508. Quoi qu'il en soit, il m'a paru surprenant de trouver cette édition latine de Gabiano parmi les "contrefactions" d'Alde dénombrées par Renouard, puisque tant en 1504 qu'en 1508, Alde l'Ancien n'avait à ces dates publié de Xénophon que les Helléniques, et en grec uniquement²⁰.

En revanche, si Gabiano n'a pas copié Alde, Barthélemi Trot a copié Gabiano en 1511 : son édition (2) comporte le même choix de textes que la précédente.

C'est aux héritiers de Simon Vincent que nous devons l'édition lyonnaise suivante (13), en 1536 : une Anabase dans la traduction de Romolo Amaseo. Puis en 1551 Sébastien Gryphe donne l'édition complète ci-dessus mentionnée (46), en deux volumes in-16. L'année suivante, il adjoint l'Economique, traduit par Volaterrano, à une oeuvre de ce dernier (52).

De Gryphe, nous n'avons rien d'autre. En 1555, c'est au tour de Jean de Tournes de publier la Cyropédie en français (63) (la traduction est de Jacques de Vintimille). La première édition en avait été partagée à Paris, en 1547, entre Groulleau, Longis et Sertenas. Quant à la dernière édition lyonnaise du XVIIe siècle, il s'agit d'un petit opuscule paru chez Benoît Rigaud (95), produisant un extrait du livre VIII de la Cyropédie dans une fantaisiste traduction de Loys Le Roy ²¹, imprimé la même année à Paris par F. Morel.

Hors la Cyropédie, point d'autre traduction de Xénophon à Lyon; pour le reste de la France, on ne trouve guère qu'une traduction de l'Economique faite et publiée par Geoffroy Tory, en 1531, à Bourges. Le succès des oeuvres proprement historiques est donc bien inférieur à celui des oeuvres philosophiques.

Ces dernières ont subi parfois un étrange traitement -on verra le même accident arriver à Plutarque- : vers 1525, par exemple, Chaussard, à Lyon, réimprime une édition frobenienne de paraboles extraites de divers auteurs, dont Plutarque et Xénophon (118); on retrouve encore Xénophon chez Clément Baudin, en 1558, pulvérisé en "sentences" (125). En revanche, les extraits qu'imprima Sébastien Gryphe en 1552 (123) sont plus conséquents et plus cohérents avec ceux d'autres auteurs.

Chapitre II. Les historiens de la romanité.

I. Un nouveau théoricien : Polybe.

De Xénophon à Polybe s'étendent environ cent-cinquante ans d'un désert historiographique. J'entends par là qu'il n'y a eu aucun historien dont on ait conservé plus que des bribes ²²; et les libraires et imprimeurs du XVIIe siècle n'ont pas édité ces fragments.

Polybe se voulut le continuateur de Timée de Tauromenium, dont les écrits sont perdus; il mérite, en tout cas, d'être rapproché de Thucydide.

Né à Mégalopolis, en Arcadie, il vécut entre 205 environ et 126 av. J.-C. Chef militaire lui aussi -il dirigea la ligue achéenne pendant la troisième guerre de Macédoine (171-168)-, il fut l'otage de Paul-Émile à la victoire de celui-ci. Paul-Émile en fit le précepteur de son fils Scipion, et utilisa largement ses compétences en poliorcétique lors du siège de Carthage en 146. A la suite de l'écrasement de la dernière révolte des Achéens, il fut chargé, dans un esprit d'apaisement, de l'application de leur nouveau statut.

Il conçut son oeuvre (les Ἱστορίαι, Histoires) lors de son exil romain. Comme Thucydide, il rechercha les causes des faits qu'il rapporte. Mais ce qui est neuf, par rapport à ses prédécesseurs, c'est la disparition volontaire, dans ses écrits, des discours reconstruits, comme l'epitaphios logos que Thucydide prête à Périclès, discours qui faisaient le succès au XVIIe siècle de ces auteurs ²³. En revanche, il attache beaucoup d'importance aux faits économiques, sociaux, démographiques ²⁴.

Des quarante livres qui constituaient les Histoires ne subsistent que les cinq premiers, et de vastes fragments des trente-cinq derniers.

L'édition princeps de Polybe est tardive. On la doit à Johannes Secerius, Haguenau, 1530, in-f°. Une autre, accompagnée de l'épitomé byzantine traduite par Wolfgang Musculus, parut chez Herwagen à Bâle, en 1549. Quant à Plantin, il édita, en 1566, un recueil d'extraits de divers historiens, dont Polybe. Il y a bien une édition aldine (1520, Asola et ses fils), mais elle est en latin, dans la traduction de Nicolao Perotto.

Cette version avait été publiée pour la première fois à Rome en 1472, par Sweynheym et Pannartz. Outre l'édition aldine déjà mentionnée, citons celle de F. Giunta (1522) et, après celles de Gryphe examinées ci-dessous, celle d'Episcopius le Jeune, petit-fils de Froben, en 1557. Il serait fastidieux d'énumérer les diverses éditions de fragments qui parurent en Europe à cette époque.

La première édition lyonnaise (25) est due à Sébastien Gryphe, ce qui n'est pas pour nous étonner; il s'agit des cinq premiers livres dans la traduction de Perotto. Elle paraît en 1542, in-8°.

Gryphe réédita le même texte en format réduit (in-16) dès 1548 (37), puis le réimprima sous ce dernier format en 1554, augmenté de l'épitomé de W. Musculus (55). Il s'agit probablement d'autre chose qu'un simple succès local : entre l'édition de Giunta (1522) et celle d'Episcopus (1557), Gryphe semble avoir été le seul à occuper le marché des lecteurs de Polybe ²⁵ .

Mais c'est en français que cet auteur remporte son plus beau succès, servi par la traduction de Loys Maigret. Cet humaniste, né à Lyon vers 1510, fut -parmi tant d'autres, il est vrai- un théoricien de la réforme de l'orthographe française. Il fut un traducteur prolifique : Pline, Aristote, Columelle, Isocrate, Cicéron, Salluste, Lucien. Ses "Histoires de Polybe Mégalopolitein" parurent pour la première fois à Paris, chez Janot, en 1542; puis c'est au tour d'Etienne Groulleau, en 1552. Jean de Tournes, en 1558, reprend cette traduction, augmentée de nouveaux extraits (74). Quant à Longis et Sertenas, à Paris, ils avaient édité, dès 1545, des extraits du livre VI, du même Loys Maigret.

II. Le "nouveau Xénophon" : Arrien.

Il peut paraître arbitraire de passer directement de Polybe à Arrien, de franchir trois siècles où, pourtant, l'historiographie de langue grecque est abondamment représentée. Il m'a semblé cependant que leurs destinées présentaient suffisamment de points communs pour mériter ce rapprochement.

Arrien, né en Bithynie, à Nicomédie, vers 105 apr. J.-C., fut, comme Polybe, proche du pouvoir romain; mais cela ne constitue plus à cette époque un trait caractéristique. Fait moins fréquent : comme Polybe, il mit au service de Rome -en l'occurrence, l'empereur Hadrien- ses capacités de tacticien. Légat impérial de 131 à 137, il commanda l'armée romaine de Cappadoce.

Si Polybe a voulu prendre la relève de Thucydide quant à la conception de l'histoire, Arrien, lui, s'est voulu l'héritier et le continuateur de Xénophon : il compose en sept livres un récit documenté ²⁶ des conquêtes d'Alexandre sous le titre d'Anabase. Géographe, il a laissé également un Périple du Pont-Euxin, ainsi

que des Indica qui constituent un complément de l'Anabase. Dans son expérience d'officier de l'armée romaine, il a sans doute puisé la matière de son Traité de tactique. On lui doit encore ce qu'il a recueilli de l'enseignement d'Epictète dans le Manuel ou Enchiridion (Ἐνχειρίδιον) et les Entretiens; enfin, à l'instar de Xénophon, il a produit un Traité de la chasse.

Quant aux traductions latines, elles sont, pour l'Anabase, de Bartholomeo Facio, puis de Benvenuto Volcanio; pour le Périple du Pont-Euxin, de Guillaume Stuckius; pour le Manuel, d'Angelo Poliziano.

Relativement peu édité dans l'ensemble de l'Europe, Arrien l'est encore moins à Lyon : pour les textes historiques et géographiques, une édition de l'Anabase (47) par Sébastien Gryphe en 1552, dans la traduction de Facio; une du Périple (97), en 1577, partagée entre Barthélemy Vincent et Eustathe Vignon de Genève²⁷. En revanche, si l'Enchiridion est édité et cinq fois réimprimé par les Gryphe, c'est au remarquable succès d'Angelo Poliziano qu'il le doit : le deuxième tome des œuvres complètes de Poliziano²⁸ est consacré à ses traductions du grec; nous les retrouverons à propos de Plutarque et d'Hérodien.

Une fois de plus, ce n'est pas aux écrits historiques d'un auteur que va le succès, mais à ses œuvres philosophico-morales.

Chapitre III. Flavius Josèphe, général juif, pensionné romain, historien grec.

Joseph ben Mattathias, que nous connaissons sous le nom de Flavius Josèphe, n'est pas le dernier de ces "généraux"-historiens que j'ai examinés : il vécut dans la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C. Mais il constitue un cas limite à l'intérieur de mon corpus : était-il grec de culture ? était-il païen ? A ces deux questions, on ne peut répondre ni oui, ni non.

Né en 37, Josèphe était un aristocrate : il descendait par sa mère des rois asmonéens. Il était aussi prêtre : appartenant à une famille sacerdotale, il fut docteur de la Loi dès quatorze ans

et s'imposa à seize ans le séjour au désert. Chargé par le Sanhédrin de Jérusalem, en 66, de commander les forces juives sur le front de Galilée, dès 67, à la suite de l'énigmatique reddition de Jotapata²⁹ qui concrétise la "trahison", Josèphe, prisonnier de guerre, devient "membre -non armé- du camp romain"³⁰. Comblé de faveurs par Vespasien et Titus -il reçut une pension de 100 000 sesterces-, il prit leur nom gentilice de Flavius. Et c'est de Rome qu'il assista à la chute de Jérusalem, à Rome qu'il vécut, à Rome qu'il écrivit son oeuvre, en araméen.

Au début du premier livre de la Guerre des Juifs (I, 3), Josèphe précise qu'il interprète en grec "l'oeuvre qu'il avait d'abord composée dans sa langue maternelle". Ce texte araméen étant perdu, c'est à partir de la version grecque que furent établies les différentes versions que nous possédons encore : entre autres, le Josèphe slave dont les plus anciens manuscrits remontent au XVe siècle, aussi bien que la version syriaque du "cinquième livre des Maccabées", qui n'est autre que le livre VI de la Guerre des Juifs.

Cette oeuvre de Josèphe, il semblerait que l'on en ait conservé l'intégralité³¹. Ce "hasard" miraculeux, il faut l'imputer au triomphe du christianisme. Josèphe fut "de beaucoup le plus célèbre des Juifs de son temps, non seulement auprès de ses compatriotes, mais aux yeux mêmes des Romains, si bien [...] que le sérieux de ses ouvrages leur valut l'honneur des grandes bibliothèques", juge, au IVe siècle, Eusèbe de Césarée (Histoire ecclésiastique, III, 9). Saint Jérôme, à la même époque, voit bizarrement en lui le "Graecus Livius", le Tite-Live grec (Correspondance, I, 22, 35). Toujours est-il que Josèphe, pris en charge par l'Eglise, très tôt traduit en latin, fut pratiqué pendant tout le Moyen Age, presque au même titre que la littérature sacrée³². Le XVIIe siècle, avec la naissance des querelles religieuses, marqua une chute dans ce prestige³³, mais non dans sa lecture.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les premières mentions de Flavius Josèphe dans les impressions lyonnaises renvoient à l'utilisation de ses textes dans les concordances bibliques. A Lyon, ces "Bibliae cum concordantiis", au nombre de quatorze³⁴, parurent entre 1516 et 1539, chez divers libraires. Mais dès 1528 -à peine à la tête de sa propre imprimerie-, Sébastien Gryphe publie

en latin la première édition lyonnaise (7), en trois volumes in-8°, de l'ensemble de l'oeuvre.

En revanche, l'établissement de l'édition princeps semble avoir posé problème : la première et seule édition grecque "complète" au XVI^e siècle est celle qu'imprimèrent Froben et son gendre Episcopius en 1544, établie par Arnoldus Peraxylus Arlenius. Elle comporte tous les textes que j'ai énumérés à la note ³¹, sauf l'Autobiographie; en revanche, on y trouve le Περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ ou Livre des Maccabées dont on sait maintenant qu'il n'est pas de Josèphe : ce texte grec, le I^{er} des Maccabées, daté du I^{er} siècle apr. J.-C., est sans doute la retranscription d'un discours prononcé lors de la fête de la Dédicace, et glorifiant la souveraineté victorieuse de la raison des martyrs sur les pulsions irrationnelles. Quant à l'Autobiographie, je n'en ai pas trouvé d'édition grecque au XVI^e siècle.

Les éditions latines de Josèphe reposent le même problème. La première traduction imprimée des Antiquités et de la Guerre est celle, fort ancienne, de Rufinus Aquileiensis ³⁵. On en doit la première impression à J. Schlusler, Augsbourg, 1470. Elle fut réimprimée en 1480, accompagnée du Contra Apionem, du même Rufinus, à Vérone, chez Maufer. Puis c'est Venise, 1481; 1486; 1499; Milan, 1513-1514; Paris, 1514; 1519. Froben, en 1524, imprima, dans la traduction de Rufinus, le même ensemble de textes qu'il devait publier en grec en 1544. C'est de cette édition de Froben que s'est explicitement inspiré Sébastien Gryphe pour son impression de 1528 (7) ³⁶. Autant dire qu'on y constate la même absence de l'Autobiographie, et l'intrusion du de Imperatrice ratione. Gryphe réimprima ces "opera quaedam" ³⁷ en 1537 (15) ³⁸; puis sous le titre d'"omnia quae extant opera", il réédite les mêmes textes du même traducteur en 1539 (19), et en 1546 (29). Dans le même temps, Froben avait réimprimé en 1534 les Antiquités et la Guerre de Rufinus; simplement, le Contre Apion et le Livre des Maccabées avaient été revus par Erasme.

Ainsi, au milieu du XVI^e siècle, en pleine effervescence religieuse, vivait-on toujours sur une traduction vieille de près de onze siècles des oeuvres de Josèphe.

Une nouvelle traduction apparaît, toujours chez Froben : celle de Sigismond Gelenius, son célèbre correcteur, mort l'année même de la publication, en 1554. Cette traduction est reprise par S. Gryphe en 1555 (57). Là, si le Livre des Maccabées ne disparaît pas, la traduction de la Vie s'y trouve également³⁹. A qui est due cette mise au jour ? c'est ce qu'il ne m'a pas été possible de rechercher. Toujours est-il qu'à partir de cette date, les deux dernières impressions lyonnaises de Josèphe comportèrent la Vie. Elles semblent toutes deux décalquées de Gryphe, ou, si l'on préfère, de Froben : celle de Frellon (67), en 1557; celle des héritiers de Jacques Giunta, qui reviennent à l'in-folio (89), en 1566. Brunet signale cette dernière comme rare et précieuse.

Comme on pouvait s'y attendre, en ces temps de déchirements religieux, nombreuses furent les traductions françaises de Josèphe, et fréquentes leurs impressions, encore que cette fréquence devint rapidement fonction de l'appartenance religieuse du traducteur.

La première, publiée en 1492, par Vérard, à Paris, est attribuée à Claude de Seyssel; elle ne concerne que la Guerre des Juifs. Elle fut réimprimée, toujours à Paris, en 1530, par N. Savetier.

En 1534, Nicolas Cousteau imprima pour Galliot du Pré la traduction (faite sur le latin de Rufinus) des Antiquités par Guillaume Michel, qui fut réimprimée par Estienne Caveiller en 1539.

En 1553, chez Longis, nouvelle traduction de la Guerre, due à Nicolas de Herberay.

Mais c'est à Lyon que paraît la première édition française complète de Josèphe, en 1558, protégée par un privilège; la traduction en est due à François Bourgoing, catholique, dont je cite plus haut (note²⁴) l'opinion sur Josèphe. Elle fut imprimée par Nicolas Edoard pour Jean Temporal et se présente en deux volumes in-f° (71). Temporal céda son privilège en 1561 aux héritiers de Jacques Giunta, qui rééditèrent la traduction de Bourgoing dès 1562, sur les presses de Jean de Tournes (86), puis en 1569 sur celles de Pierre Roussin (94)⁴⁰. Cette même année 1569, Belleforrest, réformé, publie à Paris, chez Frémy, une traduction de Josèphe fortement décalquée de celle de Bourgoing, et curieusement

appuyée sur des corrections du texte grec par un catholique, Jean Le Frère, de Laval.

Pour Lyon s'arrête la publication de Josèphe en français. Il est vrai que ce n'était pas là une mince contribution, même si Brunet déclare sans valeur l'édition de Temporal. Mais à Paris, en 1578, fut éditée la traduction de tout Josèphe par Gilbert Genebrard, un prélat catholique; cette traduction éclipsa définitivement celle du réformé Belleforrest ⁴¹ : elle connut huit rééditions jusqu'en 1663, cinq ans avant la première édition de l'admirable traduction du janséniste Arnaud d'Andilly, encore récemment rééditée au XXe siècle ⁴².

IIème partie. Les historiens "civils".

Chapitre I. Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse

I. La Bibliothèque historique.

Diodore, né à Agyrium en Sicile, était de culture grecque. Il vécut au Ier siècle av. J.-C., à Rome. Pour documenter l'histoire universelle qu'il projetait, il voyagea beaucoup, en Europe et en Asie. De sa Bibliothèque historique en quarante livres ne nous sont parvenus que les livres I à V, sur les origines mythiques de la Grèce (avant la guerre de Troie), et XI à XX, qui couvrent la période 480-302 av. J.-C. Il faut y ajouter les excerpta des recueils de Constantin. Cette oeuvre n'intéresse pas seulement l'histoire : on y trouve une mine de renseignements archéologiques, mythographiques, géographiques, ethnographiques.

Quoique jugé élogieusement par des écrivains ecclésiastiques comme Justin ou Eusèbe, Diodore est peu étudié au Moyen Age. En revanche, il semble davantage pratiqué à Byzance : Photius le louange, on trouve des extraits des livres perdus dans les Excerpta Constantiniana, compilation du Xe siècle due à l'empereur Constantin VII Porphyrogénète, et de cette même époque subsistent plus de quarante copies des livres qui nous restent.

Les premières traductions latines au XVe siècle sont de Poggio (livres I à V) et de Georges de Trébizonde (livres XI à XIV). Le livre XV est dû à Laurentius Rhodomanus. Tandis que la version de Trébizonde reste manuscrite, celle de Poggio fut publiée pour la première fois à Bologne en 1472; puis elle fut imprimée à Venise, en 1477 et 1481. Dans cette même ville, en 1496, sa traduction parut corrigée par Bartholomeo Merula. Mais vers 1442 avaient été découverts dans un monastère allemand les livres XVI et XVII (traitant respectivement de Philippe et Alexandre), dont la traduction par Angelo

Cospo fut publiée en 1516 à Vienne. En 1531, à Bâle, Adam Petri imprima dans un seul volume les cinq livres de Poggio et ceux de Cospo; la même année, à Paris, Simon de Colines éditait les cinq livres de Poggio et les corrections de Merula.

En 1548, Petri imprime dix-sept livres de la Bibliothèque : c'est à dire les cinq livres de Poggio, les deux de Cospo, et huit autres de divers traducteurs, ce qui fait quinze. Les deux autres étaient en fait une traduction latine, par Arnoldus Arlenius, des Excerpta de Constantin. A cette édition, il joignait bizarrement les deux Trojana bella de Darès et Dictys.

C'est cette édition de Diodore que reproduit Sébastien Gryphe en 1552 (49). Ses héritiers la réimprimèrent en 1559 (76).

Cependant, Henri Petri édita, sans les excerpta, les quinze livres de Diodore en 1559. Puis, en 1578, il imprima la récente traduction de Wilhelm Xylander.

Bien que nous n'ayons pas d'autres éditions de Diodore à Lyon que les deux ci-dessus mentionnées, je dirai quelques mots des éditions grecques et des traductions françaises.

Au vu de ce qui précède, on se doute que l'établissement du texte grec ne fut pas simple.

Vincent Obsopoeus, en 1539, à Bâle, imprima, in-quarto, ce qu'il appelle les "ζῦρλοκόμην". Il s'agit là des seuls livres XVI à XX contenus dans le manuscrit mis au jour en 1442. Henri Estienne compléta le travail d'Obsopoeus en 1559 : il édita, outre les cinq livres précités, les livres I à V et XI à XV, accompagnés d'extraits des livres XXXI à XXXIII, XXXVI à XXXVIII, et XL, conservés dans les recueils constantiniens.

Quant aux traductions françaises, leurs impressions sont toutes parisiennes.

La première, plus qu'une traduction, est une adaptation par Claude de Seyssel des livres XVIII à XX ("l'Histoire des successeurs de Alexandre le Grand, extraicte de Diodore Sicilien...") imprimée in-folio par Josse Bade en 1530, et reprise par Barbé et Garamont en 1545. Puis, "à l'enseigne du Pot cassé" parut en 1535 la traduction par Anthoine Macault des trois premiers livres. En 1554, c'est

une traduction de sept livres (XI à XVII) par Amyot qu'imprime Vascosan. Enfin, Guillemot, en 1585, reprit le tout (Macault, Amyot, Seyssel), avec des notes de Loys Le Roy. A tout cela manquent toujours les livres IV et V.

A elles seules, les difficultés de l'établissement du texte expliquent le petit nombre d'éditions lyonnaises de cet historien.

II. Les Antiquités romaines.

Denys d'Halicarnasse, à peu près contemporain de Diodore (mais on ignore ses dates), fut le premier historien grec à rédiger une histoire purement romaine : les Antiquités romaines. Elles allaient de la période mythologique (Enée) jusqu'à la 128^e Olympiade.

Né en Carie, on sait de Denys qu'il était à Rome vers l'époque de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.). Il y étudia la langue, la littérature et l'histoire romaines. Il y exerça sans doute, comme à Halicarnasse, l'enseignement de la rhétorique; il écrivit d'ailleurs plusieurs traités dont on a conservé quelques uns : études sur les anciens orateurs; sur la spécificité de Thucydide; lettres à Année; Dinarque; traité sur l'arrangement des mots.

Les Antiquités (en grec, 'Ρωμαικὴ Ἀρχαιολογία) comportaient vingt livres, dont subsistent les livres I à X, qui couvrent la période allant des origines à 264 av. J.-C., le livre XI presque entier, et des fragments des XII^e au XX^e; on dispose en outre, comme pour Diodore, d'excerpta exécutés pour Constantin Porphyrogénète.

La première traduction latine des Antiquités à être imprimée fut celle de Lapo Birago, à Trêves, en 1480; elle fut reprise en 1498 à Reggio; à Paris en 1529; à Bâle, par Froben, en 1532.

Robert Estienne en établit le texte grec et le publia en 1546. La deuxième partie, datée de 1547, fournissait le texte grec des oeuvres rhétoriques de Denys.

En 1549, Froben édita une nouvelle version, de Sigismond Gelenius, pour les dix premiers livres. Pour le XI^e, il conservait la traduction de Birago. C'est cette version de Gelenius qui prévaut dans l'édition lyonnaise.

Sébastien Gryphe imprime la copie de l'édition frobenienne en 1555 : elle est en deux volumes in-16 (56). C'est la seule impression qui sorte de chez les Gryphe. Jean II Frelon et Antoine Vincent reprirent cette même version en 1561 (un volume in-16) (83); l'édition ne dut guère avoir de succès, car on la retrouve, rafraîchie, en 1563. A la fin du siècle, en 1590, c'est chez Antoine de Harsy que furent rééditées les Antiquités (111); et deux ans après, chez François Lefébure (112), mais cette fois-ci, dans une nouvelle traduction d'Aemilius Portus, augmentée d'un des fragments conservés, "de Legationibus", connu sous le nom de fragment d'Orsini, et traduit et commenté à la fois par Portus, Estienne et son gendre Casaubon.

Mais la plus intéressante de toutes les éditions lyonnaises, bien qu'elle ne concerne pas un texte historique, c'est celle, imprimée en 1581 chez Jean II de Tournes, des Vies d'Isée et de Dinarque (101). C'est un opuscule en grec, de 40 pages, signé A-E (alphabet grec) par 4. Seule la préface, pages 3 et 4, est en latin ⁴³. Trop rares sont nos éditions lyonnaises en grec pour n'être pas signalées. Nous le verrons également à propos de Plutarque, il semble que les Lyonnais ne se soient jamais lancés dans l'impression de vastes ouvrages en grec, probablement faute de clientèle. Ce sont de petits textes réputés, comme ces Vies de Denys ou le Banquet des Sept sages de Plutarque, qui s'avèrent propices à la démonstration du talent typographique de l'imprimeur. De même ai-je parlé plus haut de cette épître d'Arrien à Hadrien.

Cela dit, là s'arrête la popularité de Denys d'Halicarnasse : il ne semble pas avoir donné lieu à une traduction française au XVIe siècle.

Chapitre II. Les géographes.

Le problème principal que posent Strabon et Pausanias, à Lyon, c'est celui de leur absence presque complète. Pire : dans l'un et l'autre cas, l'édition unique (en latin) fut un échec

commercial : leurs éditeurs durent les rafraîchir pour tenter de les écouler.

On doit le Strabon lyonnais à Gabriel Cotier qui l'édita en 1557 et changea la page de titre en 1559 (70). La traduction en est celle de Guarini de Vérone et de da Tiferno, qui avait été publiée à Rome en 1469, et réimprimée à Venise en 1472, 1480, 1494, 1502, 1510. Elle sortit à Paris, chez Le Frère, en 1512; à Bâle, en 1523, puis 1539. On le voit : au moins à la fin du XVe siècle, le succès de Strabon n'est pas négligeable.

L'édition princeps fut publiée par Alde l'Ancien et Andrea d'Asola en 1516; la même année, ils avaient publié la Périégèse de Pausanias.

Pour ce dernier, la traduction latine qui prévaut est celle de Romolo Amaseo : Florence, chez Torrentinus, en 1551; puis Bâle, Isingrin, 1557; enfin, l'édition qui nous intéresse : à Lyon, chez les héritiers de Jacques Giunta et chez Sébastien Honorat en 1558 (73). Comme le Strabon de Cotier, le Pausanias des Giunta et d'Honorat eut si peu de succès que c'est un autre libraire, Alexandre Marsilii, qui en acquit le solde et le rafraîchit en 1577.

Pour le grec, outre l'édition aldine signalée plus haut, il y eut celle que les héritiers de Wechel imprimèrent en 1583, établie et commentée par Wilhelm Xylander⁴⁴ et Friedrich Sylburg.

Hors un petit cercle d'érudits, les textes géographiques de l'Antiquité n'ont eu que peu de succès en Europe, et Lyon ne fait que refléter cette situation. En revanche -et les travaux de G. Atkinson en témoignent⁴⁵ - la littérature géographique du XVIe siècle est abondante en France. C'est celle qu'Atkinson définit de la sorte : les cinq-cent-cinquante "impressions d'ouvrages imprimés en français avant 1610, dont le but principal a été d'instruire les français de l'époque sur les pays et sur les peuples modernes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique"⁴⁶.

D'autre part, s'il existe un intérêt certain pour les récits de voyage au XVIe siècle -et Strabon, qui vécut entre 63 av. J.-C. et 19 apr. J.-C., fut un grand voyageur-, cet intérêt relève davantage de l'imaginaire ou de la symbolique (que l'on songe au succès

d'Homère, de Cervantes ou de Dante) que de la science. Or Strabon consacre une part non négligeable de son oeuvre (les deux premiers livres sur dix-sept) à fonder en théorie -mathématique et physique- la science géographique. C'est probablement cette part de ses travaux qui est le plus mal comprise du "grand" public au XVIe siècle. Quant à Pausanias, qui acheva sa Description de la Grèce (ou Périégèse) à la mort de Marc-Aurèle, vers 180 apr. J.-C., il est probable que son tourisme archéologique retenait peu l'attention des témoins des grandes découvertes.

Loys Le Roy décrit avec lyrisme cette subite extension des dimensions du monde : "Jamais il n'y a eu tant de comètes. [...] Car depuis cent ans, non seulement les choses qui étoient auparavant couvertes par les ténèbres de l'ignorance sont venues en évidence, mais aussi plusieurs autres choses ont été connues, qui avoient été entièrement ignorées des anciens : nouvelles mers, nouvelles terres, nouvelles façons d'hommes, moeurs, lois, coutumes, nouvelles herbes, [...] arbres, [...] minéraux, nouvelles inventions trouvées, comme celles de l'imprimerie, l'artillerie et l'usage de l'aiguille et de l'aimant pour les navigations, [...] des anciennes langues restituées [...] ⁴⁷ ."

Mais tandis qu'un Loys Le Roy, tout en mesurant la distance qui sépare des Anciens "un siècle où les entendements et les arts libéraux [sont] parvenus à [la] plus grande perfection" ⁴⁸, la relativise à l'aune de l'idée reçue que "les hommes vont toujours amoindrissant, et les choses humaines empirant" -"s'il en était ainsi [...], nous serions tous entièrement anéantis"- ⁴⁹, Belleforrest, lui, écrase de son mépris sans nuance l'ignorance des Anciens : "[...] les Astrologues et les Géographes anciens ont eu peu de savoir et moins d'expérience, et [...] ils ont eu la hardiesse, avec de froides et de frivoles raisons, de montrer que le monde étoit inhabitable outre l'Equateur ⁵⁰ ." Attitude pour le moins aussi arrogante que celle de Strabon jugeant faux parce qu'invraisemblables les récits de Pythéas.

Cette suspicion et ce mépris que l'on trouve chez les écrivains "géographiques" eux-mêmes, à plus forte raison durent-ils prévaloir chez leur public. Certes, Pline ou Strabon sont souvent

imprimés, mais moins que Plutarque, Josèphe ou Diogène Laerce. En tout état de cause, cela donne, sur le marché lyonnais, pour Strabon et Pausanias, ce que l'on a vu : deux uniques éditions, laissées pour compte.

Chapitre III. Plutarque et Diogène Laerce.

J'ai fini, je l'ai dit, par inclure Diogène Laerce dans le nombre des "historiens" : il mérite ce titre autant -ou aussi peu- que Plutarque. L'un comme l'autre sont des auteurs de biographies, les "Vies"; mais si Diogène est l'historien des philosophes, j'oserai dire, renversant le titre de ma première partie, que Plutarque est l'historien des généraux. L'oeuvre de Plutarque s'étend bien au-delà de ces Vies d'hommes illustres : et l'on verra que les oeuvres "morales" sont pour la plus large part responsables du succès de cet auteur; tandis qu'on n'a rien d'autre de Diogène que les biographies. J'en parlerai donc uniquement en contrepoint de Plutarque.

I. Présentation de Plutarque et Diogène.

Plutarque naquit vers 45 apr. J.-C. à Chéronée en Béotie. Sa vie fut sans relief : après Athènes, il fit un séjour d'environ dix ans à Rome "et puis est revenu plein d'usage et raison

vivre entre ses parents le reste de son âge", qu'il consacra, en bon père de famille, et en honnête citoyen -athénien : il avait reçu la citoyenneté, désormais simplement honorifique, de cette cité-, à la gestion de ses biens, de ses enfants, et de son calamos ⁵¹. Or il mourut vieux (après 120) : on lui doit quarante-quatre biographies, comparées deux à deux, un Grec à un Romain ⁵², et les oeuvres morales, qui touchent un peu à tout (les humanistes précisaient judicieusement : "morales... et meslées" !), et qui ne sont regroupées que par commodité : certains de ces opuscules sont fort brefs. Je ne les énumérerai pas : cela entraînerait trop loin.

Diogène, lui, vécut au IIIe siècle apr. J.-C. Chronologiquement, il est le dernier auteur de ce corpus. On ne sait rien de sa vie. Ses biographies de philosophes ont pour principal mérite d'exister : seule source antique pour l'histoire de la philosophie, elles sont un recours obligé.

Eu égard au faible intérêt accordé à ces deux écrivains par l'historiographie contemporaine, on ne peut qu'être frappé de la popularité de leurs écrits au XVIIe siècle ⁵³.

L'édition princeps de Diogène est due à l'officine frobenienne, en 1533. C'est un volume de 574 pages, in-quarto. Henri Estienne réédita ce texte, étoffé de fragments de philosophes pythagoriciens, et de ses propres commentaires, en 1570. Sa réédition de 1593 comporte en outre les gloses d'Hesychius et des notes de Casaubon sur les Vies. En 1594, revenant à l'in-folio, Zanetti à Rome donne une édition accompagnée d'une traduction latine nouvelle de Thomas Aldobrandinus.

Compte tenu de l'extrême dispersion des opuscules moraux de Plutarque, l'édition princeps de ce dernier fut tardive. Mais quelle oeuvre ! On doit ce monument à Henri Estienne qui obtint le privilège en 1571 et acheva d'imprimer en 1572. Ce sont treize volumes in-octavo : trois volumes en grec pour les Vies; autant pour la version latine; trois autres volumes pour les "oeuvres diverses"; autant pour le latin; enfin un treizième volume d'appendices, d'index, d'annotations ⁵⁴.

Je n'essaierai pas de faire le détail des traductions latines de Plutarque : elles sont trop dispersées et trop nombreuses; je me contente de renvoyer le lecteur à mes notices (24) et (44) où j'en fournis la liste pour les Moralia. En revanche, dans le cas de Diogène, c'est la traduction d'Ambrogio le Camaldule qui prévaut pour tout le siècle : dès 1475 à Venise; elle fut rééditée au même endroit en 1490 et 1497; à Paris, chez de Marneuf et chez Gandoul, sans date; à Bâle, en 1524; à Cologne, en 1542; etc. Lyon, par l'intermédiaire des Gryphe, semble avoir exercé une sorte de monopole de l'édition du Camaldule entre 1546 et 1592.

Quant à la première édition du "Diogène françois", c'est à

Lyon qu'elle fut imprimée, chez Jean-Antoine Huguetan, en 1601 (117), dans une traduction de François de Fougerolles.

II. Le Diogène des Vitae; le Plutarque des Vitae.

La presque totalité des éditions latines de Diogène Laerce à Lyon provient de l'officine des Gryphe. La première impression, in-8°, est de Sébastien et date de 1541 (20). Il la réimprima, presque ligne pour ligne, en 1546, dans le même format (28); puis en 1551 (41). Cinq ans plus tard, en 1556, c'est au tour de Jean Frellon et Antoine Vincent d'éditer les dix livres des Vies, "diligenter recogniti" (64). Sébastien Gryphe mort, ce furent ses héritiers qui réimprimèrent le texte des éditions précédentes en 1559 (77). En 1561, ils la reproduisent sous un format réduit, in-16 (84); un an plus tard (ou la même année, selon que l'on considère la page de titre ou l'excudebat), Jean Frellon et Antoine Vincent réimpriment leur propre édition qui comportait des corrections de Jean Boulier (85). Mais la fin du siècle appartient à Antoine Gryphe : il fit de Diogène trois réimpressions en format in-16, en 1566 (88), 1585 (103) et 1592 (113).

Dix éditions latines pour Diogène, c'est un succès considérable; eu égard à ce monopole des Gryphe, dont je parlais plus haut, il est probable qu'une partie non négligeable des tirages approvisionnait l'Italie ou l'Espagne, et sans doute aussi le marché parisien.

Les Vies de Plutarque eurent une moindre diffusion en latin. Et là, au contraire de Diogène, ce ne sont pas les Gryphe qui en fournissent l'essentiel. Tout semble s'être passé comme s'il s'était agi d'un texte tombé dans le domaine public, édité partout en Europe, et dont on n'aurait jamais eu assez de réimpressions.

A Lyon, on recense, entre 1548 et 1567, six éditions latines des Vies parallèles. La première fut imprimée en 1548 par Mathieu Bonhomme pour Miraillet (35), en deux volumes in-8°; la traduction est celle de Simon Gryneus. De la seconde, imprimée par Blaise Guido pour les Giunta en 1552 (50), on ne connaît que le troisième volume : les Giunta sont passés au format in-16. En

1560, Antoine Vincent édite à son tour les Vitae (82), in-8° ⁵⁵. Puis en 1562, c'est chez Guillaume Gazeau que les Vies sont imprimées, in-16 (87) ⁵⁶. En 1566, Charles Pesnot publie des Vitae qui semblent une copie exacte de celles qu'imprime Antoine Gryphe à la même date (90) et (91) : la page de titre comporte rigoureusement le même texte; la pagination est la même; seul diffère le nombre des feuillets non foliotés. Quant à la traduction, dans les deux cas, c'est celle d'Hermann Cruserius. C'est en 1567 que sortit le dernier volume de cette édition de Gryphe (92), tandis que nous ne savons rien des deuxième et troisième tome de celle de Pesnot.

III. Le Plutarque des Moralia.

Pour les Moralia, l'effort lyonnais est beaucoup plus dispersé quant aux textes, beaucoup plus concentré quant aux libraires : sur vingt-deux éditions, quatre seulement sont complètes (toutes des Gryphe) et dix-huit ne sont que des opuscules ou des recueils d'opuscules. Six libraires ou imprimeurs ont produit ces vingt-deux éditions, dont seize reviennent aux Gryphe.

La première édition d'opuscules moraux de Plutarque n'a pas expressément été voulue en tant que telle : ce sont les Amatoriae narrationes qui figurent, entre Arrien, Hérodien et quelques autres, dans le deuxième des trois volumes consacrés aux oeuvres d'Angelo Poliziano (8) : cette édition, l'une des premières de Sébastien Gryphe, date de 1528; mais les deux derniers tomes font défaut. Signalons rapidement les cinq rééditions des "Angeli Politiani opera" : en 1533 (9), 1537 (14), 1539 (18), 1545 (27), et 1550 (39).

En 1536, Jean Barbou imprime à Lyon, pour le compte de François Gueiard, à Orléans, les discours de l'orléanais Gentien Hervet, accompagnés de sa traduction d'un opuscule sur l'opportunité de pratiquer jeune l'audition de poèmes ⁵⁷ (12). Ici encore, c'est un autre que Plutarque, Gentien Hervet, qui est à l'honneur.

En 1538, c'est l'édition de la Lingua d'Erasme qui sert de support à celle de l'Immodica verecundia ⁵⁸ : c'est une impression de S. Gryphe, in-8° (17).

En 1541, Gryphe -toujours lui- imprime son premier tirage des Opuscula moralia (22). cette édition que Baudrier ne connaît que par Maittaire (III, 569) me paraît n'être qu'un premier tome : sa pagination et sa foliotation coïncident exactement avec celles du premier tome de l'édition de 1542 (24); d'autre part, il semble surprenant, encore que non impossible, que Gryphe ait réimprimé les Moralia à un an d'intervalle, alors que la troisième impression ne sera faite qu'en 1549 (38), et le troisième tome en 1551 (44), date après laquelle il ne se trouve plus d'impressions lyonnaise des Moralia au complet.

Quoi qu'il en soit, la première impression de Gryphe que j'aie pu examiner est celle de 1542, en deux volumes in-8°. Au verso du titre se trouve le catalogue des oeuvres incluses, avec leurs traducteurs respectifs : j'ai dû renoncer à les reproduire dans ma notice catalographique, et me suis contentée d'extraire les noms des traducteurs. Ces deux volumes furent donc réimprimés en 1549, et les Moralia se trouvèrent au complet en 1551, lorsque Gryphe en imprima le troisième tome.

La même année que ce troisième volume paraissait chez Thibaud Payen l'opuscule sur l'utilité des ennemis ⁵⁹, traduit par Erasme; c'est un petit livre in-8° de 31 pages (45). En 1552, Sébastien Gryphe imprime ce que, pour ma part, je tiens pour sa plus jolie édition de Plutarque (51) : un petit livre en trois parties comportant la traduction latine du Banquet des Sept sages, par Guillaume Plantius, suivie du texte grec, établi et corrigé par le même; enfin l'opuscule sur la superstition ⁶⁰, traduit toujours par Plantius. Chaque partie a sa propre page de titre, et les caractères grecs de la seconde, italiques, sont très jolis. Là encore, comme de Tournes pour Denys, il semble que Gryphe ne se soit permis de faire montre de ses talents typographiques que dans le cadre d'une édition d'un texte populaire, assuré d'une clientèle. Quoi qu'il en soit, le résultat est superbe.

En 1554, Gryphe édite le de Garrulitate et le de Esu carni-
nium ⁶¹, dans une traduction de Ludovic Roussard (54) : là encore, c'est un petit livre de 58 pages, in-8°. Puis en 1555, toujours de Gryphe -décidément "le «prince» des libraires lyonnais" ⁶² -,

deux opuscules, l'un de 68 pages, in-8°, le Contra Coloten (59); l'autre de 75 pages, dans le même format, in Coloten liber posterior (60). La même année, Sébastien Honorat réimprime, en format réduit (in-16), la Lingua d'Erasmus et le Περὶ τῆς δουλονομίας (61); nonobstant le titre grec de l'opuscule, tout le volume est en latin. Guillaume Rouillé, pour sa part, imprime l'opuscule sur les contradicteurs des Stoïciens ⁶³, 94 pages in-8°.

Enfin, et c'est son dernier opuscule, Sébastien Gryphe édite en 1556 un fragment du de Probabilitate, en 52 pages in-8° (65). Les deux derniers opuscules en latin, en 1557, sortent de l'imprimerie de Jean de Tournes : l'Erotique d'une part (68); Sur l'E de Delphes d'autre part (69).

IV. Le "Plutarque françois".

Si les éditions latines sont les plus nombreuses à Lyon (29 sur les 48 de Plutarque), la part des éditions françaises est loin d'être négligeable. Les moins nombreuses (quatre) restent les Vies : Jean de Tournes, en 1546, a publié huit vies dans la traduction de Georges de Selve (36); il faut attendre 1560 environ pour que soit éditée à Lyon, chez Cloquemin, in-folio, la traduction de Jacques Amyot (80). La première édition était parue chez Vascosan en 1559. Il n'est pas impossible que l'impression de Cloquemin soit la première de la seconde édition revue et corrigée par Amyot, puisque cette seconde édition est sortie à Paris en 1565. A Lyon, elle fut deux fois rééditée : en 1578, chez Etienne Michel, in-8° (99); en 1587, chez Barthélemy Honorat (105), dans le même format.

Amyot et de Selve sont parmi les rares traducteurs qui aient trouvé grâce aux yeux d'Henri Estienne : eu égard aux traductions catastrophiques infligées à Thucydide ou Hérodote, "d'autant plus est obligé Plutarque aux deux personnages qui, pour le faire François, ne lui ont changé que la robe, au lieu que tels traducteurs que ceux dont je viens de parler changent aux auteurs non seulement la robe, mais aussi le moule de la robe" ⁶⁴.

On peut aller plus loin -certains l'ont fait- et dire d'Amyot qu'il a heureusement transfiguré la langue assez lourde de

Plutarque : "Plutarque, par la grâce d'Amyot, était devenu le plus français des grecs. [...] Pour la première fois une copie l'emporta sur un original ⁶⁵ ."

Amyot remporta un succès plus vif encore avec les Oeuvres morales et meslées, déjà servies par d'autres que lui.

A Lyon, la production qui précède la première impression d'Amyot, en 1579 chez Etienne Michel (100), est très dispersée, tant du point de vue des traducteurs ou des opuscules publiés, que de celui des imprimeurs-libraires. Seuls de Tournes et Rigaud peuvent prétendre peut-être à une certaine prédominance; de Tournes imprime trois petits livres en 1546 : l'un, de 140 pages, comporte quatre opuscules traduits par Pierre de Saint-Julien (32); le second, de 210 pages, contient des traductions d'Etienne Pasquier (33); le dernier ne contient que le traité sur l'usure (34) traduit par Antoine du Moulin, un secrétaire de Marguerite d'Angoulême, éditeur-correcteur chez Jean de Tournes depuis 1544. Il y a aussi chez de Tournes un autre livret de la même année que j'ai classé dans les "mélanges" (121), qui comporte un choix de textes de Plutarque sur le mariage, l'opuscule "de la Cure familière", et des dialogues de Speroni traduits de l'italien.

Quant à Benoît Rigaud, s'il n'édite qu'un opuscule complet de Plutarque (102) : les "loix connubiales", dans la traduction de Jean de Marconville, en 1583, il faut bien mentionner aussi les exécrables brochures qu'il édite en 1568 (127), 1574 (128), et 1597 (130), où Plutarque a été découpé en morceaux affublés du titre de "trésor". Dans le genre, bien qu'il ne s'agisse pas de Plutarque, en 1592, Rigaud avait édité la compilation militaire de Guillaume du Bellay, où l'on retrouve, sinon le texte, du moins le nom de Polybe (129).

Il faut citer encore "la Touche naïve pour esprouver lamy", publiée pour la première fois dans la traduction d'Antoine Du Saix ⁶⁶, vers 1515, chez Olivier Arnoullet (3); lui aussi semble friand de mélanges et compilations : on lui doit les Merveilles du monde, fatras de "philosophes naturels", qu'il publia vers 1529 et réédita vers 1534 (119), et que je place dans mon catalogue parce qu'Hérodote est l'une des victimes de cette compilation.

En 1534, c'est Guillaume Boullé qui a édité les "Civiles institutions", dans la traduction de l'humaniste-imprimeur Geoffroy Tory (10). Enfin, en 1546, l'année des opuscules de Jean de Tournes, Guillaume Rouillé publie les "Vertus et notables faicts des femmes" traduit -de l'italien !- par son correcteur Denis Sauvage (31).

A partir de 1579, donc, et mis à part Rigaud qui imprime ses petites brochures, toutes les éditions des Oeuvres morales sont des éditions complètes de la traduction d'Amyot : chez Etienne Michel, en 1579 (100), puis 1587, in-folio (106); chez Antoine de Harsy, des éditions concurrentes, imprimées les mêmes années : 1587, in-octavo (104), et 1588, même format (109); enfin, la dernière, en 1594, est imprimée pour Paul Frelon et Abraham Cloquemin (115).

Désormais les traductions d'Amyot ont durablement supplanté celles de tous ces humanistes français, dont certains, comme Du Saix ou Du Moulin, méritent mieux que l'oubli où on les laisse.

IIIème partie. Les fonctionnaires de l'Empire.

Voici les trois derniers historiens laïcs de langue grecque. Il se trouve que, se succédant chronologiquement, ils se succédèrent auprès des empereurs dans des fonctions officielles; tous trois ont consacré leur retraite à des Histoires romaines qui diffèrent essentiellement par la forme adoptée.

Chapitre I. Appien.

Né à Alexandrie, probablement au début du IIe siècle, Appien fut d'abord avocat dans sa cité. Puis, installé à Rome, il obtint la citoyenneté et devint un familier d'Hadrien, puis d'Antonin le Pieux et Marc-Aurèle. Comme intendant des domaines de l'Empire, il eut accès aux archives, dont il nourrit l'Histoire romaine en vingt-quatre livres à laquelle, dès 160, il consacra sa retraite. On lui doit, entre autres choses, de précieux extraits des mémoires d'Auguste et la traduction du préambule des tables de proscription par Antoine, Octave et Lépide. La nouveauté de son Histoire est qu'elle est conçue selon l'ordre géographique des pays conquis, des origines à la fin du règne de Trajan. Il en reste six livres (plus de larges fragments de deux autres, l'Ibérique et l'Annibalique) et les cinq livres des guerres civiles.

Le traducteur latin d'Appien est Pietro Candido, qui fut édité à Venise dès 1472 (deux livres seulement), puis en 1477 (opera quae supersunt); sa traduction fut réimprimée à Scandiano en 1495, et de nouveau à Venise en 1500. Par la suite, on édita d'autres traductions de certains livres : celles de Gelenius et de Caelius Curio (Froben, 1554); celle de Francesco Beroaldo (Henri Estienne, 1560).

Quant à l'édition princeps, elle fut établie conjointement par Charles et Robert Estienne, et imprimée en 1551. En 1592, Henri Estienne réédita le texte grec d'Appien avec une traduction latine, et ses propres annotations. Cette même année, il publia également le texte grec de Dion Cassius et une traduction de Xylander.

Mais à Lyon, la première édition d'Appien est en français; il s'agit de la traduction de Claude de Seyssel, faite sur la version latine de Candido, imprimée en 1554 in-folio par Sulpice Sabon pour Antoine Constantin (26). Brunet présente cette édition comme la première de Claude de Seyssel. Le privilège est daté de 1543. Cette traduction fut réimprimée, en deux volumes in-16, par Jean de Tournes en 1557 (66). Elle fut encore reprise à Paris (en 1569 par P. du Pré; en 1580 par Gilles Beys), augmentée de l'Ibérique et de l'Annibalique traduits par le seigneur des Avenelles.

A Lyon, l'Histoire d'Annibal, c'est dans la traduction de Loys Tagaut que la publie Jean Saugrain en 1559 (75). Puis il ne se trouve plus d'autre édition lyonnaise en français de ce historien.

Quant aux éditions latines, elles sortent toutes quatre de l'officine des Gryphe. La première, en 1551, un in-16 de 1092 pages, est de Sébastien : elle reproduit la traduction de Candido (40); la suivante, éditée par les héritiers en 1560 (81) est une réimpression de cette même traduction; tandis que les deux impressions d'Antoine, en 1576 (96) et 1588 (107), intègrent aux onze livres des précédentes la préface d'Appien traduite par Gelenius et un douzième livre, l'Ibérique, par Caelius Curio. Cette même année 1588, Antoine Gryphe publie à part les Annibalica dans la traduction de Francesco Beroaldo (108). Je signalerai pour finir l'usage étonnant que fit Robert Estienne d'Appien : on le retrouve, dans une impression de Thibaud Payen, en 1552 (124), en compagnie d'Elie ou Plin, chargé de fournir une nomenclature agronomique ! Malheureusement, je n'ai pu examiner ce livre, conservé au British Museum.

Chapitre II. Dion Cassius.

Né vers 155 à Nicée, en Bithynie, d'un père déjà fonctionnaire sous Commode -il était gouverneur de la Cilicie-, Dion Cassius fut consul suffectus sous Septime-Sévère (de 193 à 211); consul ordinaire en 229, il se consacra à partir de cette date à son Histoire romaine en quatre-vingts livres, des origines à 229. Seuls subsistent les livres XXXVI à LX (de 68 av. J.-C. à 47 apr. J.-C.); le reste est connu à travers les résumés des byzantins Xiphilin et Zonaras (XIIIe siècle).

Au XVIe siècle, c'est le "compendium" de Xiphilin qui fait autorité.

L'édition princeps ⁶⁷ de Dion provient de l'officine de Robert Estienne en 1548 : il en publia vingt-trois livres, du XXXVIe au LVIIIe inclus. Son fils Henri reprit et compléta cette édition, en 1591, avec la traduction de Wilhelm Xylander. Quant à Xiphilin, c'est à Francfort, en 1592, que Leunclavius l'édita pour la première fois en grec.

Les traductions latines, outre celle de Xylander déjà mentionnée (qui semble avoir été publiée pour la première fois à Paris en 1558 chez J. Oporinus), il y eut celle de Guillaume Blanc pour le compendium de Xiphilin.

Dion Cassius posait -et pose toujours- de difficiles problèmes de sources. Malgré le travail de la famille des Estienne, il semble avoir été peu publié intégralement au XVIe siècle, et il n'est pas trop étonnant que Lyon n'en fournisse qu'une édition latine, et aucune de la douteuse traduction française de Claude Derozier, faite sur la version italienne de Nicolao Leonicensi (Paris, Les Angeliers, 1542).

Guillaume Rouillé, en 1559, a imprimé, en deux tomes in-octavo, les vingt-cinq livres de Dion traduits par Xylander, et le compendium de Xiphilin (78). Baudrier les classe comme deux

éditions distinctes; mais le volume qui contient Xiphilin est seulement annoncé sur la page de titre du premier tome ("additum est... Xiphilini... compendium") qui, lui, ne comporte que les vingt-cinq livres de Dion. D'autre part, c'est par erreur que Rouillé indique LXI pour le dernier livre sur la page de titre : le texte de son édition s'arrête, évidemment, à la fin du LXe livre.

S'il y eut peu d'éditions complètes de Dion, en revanche, cet historien fut souvent réuni à d'autres, latins, pour constituer les recueils des "auteurs de Vies ayant écrit après Suétone". A Lyon furent publiées deux impressions de tels recueils : la première, par Sébastien Gryphe, en 1551; ce sont deux volumes in-16 (122). La seconde est due à J. Frelon et A. Vincent, en trois volumes in-16 (126); selon Baudrier, ils la rafraîchirent à deux reprises : en 1560 et 1562.

Chapitre III. Hérodien.

Contemporain de Dion Cassius, Hérodien est né vers 165 à Alexandrie. Comme ses prédécesseurs, il fut haut fonctionnaire de l'Empire; il choisit d'écrire ses Histoires sous la forme de biographies, genre qui, on l'a vu, était fort goûté des hommes de la Renaissance. Ses Histoires des successeurs de Marc-Aurèle restèrent inachevées; elles couvrent cependant la période qui va de 180 (mort de Marc-Aurèle) à 238 (la proclamation de Gordien).

Son succès fut considérable au XVIIe siècle, indissociable du renom d'Angelo Poliziano. Sa traduction fut d'abord éditée à Rome, en 1493, in-folio. La même année, elle est publiée deux fois à Bologne : une fois in-quarto, la seconde in-folio. Puis c'est au tour de Venise en 1498; Colmar, en 1523; Paris, chez Simon de Colines, en 1529. Enfin, c'est la série lyonnaise des Angeli Politiani opera, de 1528 à 1550⁶⁸ où l'on trouve Hérodien au deuxième tome. La traduction de Poliziano fut encore publiée par Robert Estienne en 1544; elle le fut aussi à Bâle en 1553; à Anvers, chez Plantin, en 1585.

Quant à l'édition princeps, c'est une aldine, imprimée en 1503, in-folio. Andrea d'Asola la reprit, avec la traduction de Poliziano, en 1524. Puis en 1525, c'est T. Martin, à Louvain, qui imprima une édition bilingue. Il y en eut d'autres : à Bâle, en 1530 d'abord, chez Valderus; puis chez Petri, en 1543; Estienne l'imprima avec des textes de Zosime, en 1581⁶⁹; puis elle fut encore imprimée en 1590 à Francfort, et en 1593, par Sartorius à Ingoldstadt.

À Lyon, c'est la famille des Gryphe qui monopolisa la totalité des éditions latines d'Hérodien. Outre celles ci-dessus mentionnées — qui sont plus un hommage à Poliziano qu'une diffusion d'Hérodien —, Sébastien édita à part la traduction de Poliziano, en un volume in-16, en 1551 (42), donc après la fin de sa série des œuvres de l'humaniste italien : de toutes les traductions de Poliziano, celle d'Hérodien semble avoir remporté le plus de succès. En 1559, les héritiers de Sébastien ont réimprimé cette même traduction (79); puis Antoine réimprima identique ce même texte en 1578 (98), en y ajoutant un index.

Lyon a également fourni deux versions françaises des Histoires d'Hérodien. La première, selon la naïve habitude de certains humanistes, a été faite par Jean Collin, bailli du comté de Beaufort, d'après Poliziano. Elle fut imprimée par Jean de Tournes en 1546, in-16 (30). La première édition avait été faite à Paris par Jean Foucher et Vivant Gaultierot en 1541, in-8°. Notre seconde impression lyonnaise (53), due à Guillaume Rouillé en 1554, est la première édition d'une nouvelle traduction, celle de Jacques de Vintimille, qui a le mérite d'avoir été faite à partir du grec⁷⁰. Il semble que cette édition fut partagée avec Jean de Tournes⁷¹; elle jouissait d'un privilège pour dix ans. À Paris, F. Morel la reprit en 1580, retouchée par le traducteur, puis de nouveau en 1599.

Ainsi aura-t-on pu constater au fil des pages la suprématie de la famille des Gryphe.

130 impressions constituent mon corpus; 92 sont en latin, soit 70,7 % ; 38 en français : 29,3 % . Ces 130 impressions sont réparties entre 55 libraires et imprimeurs. Mais Sébastien Gryphe à lui seul en assure 41, toutes en latin ⁷², soit 31,5 % du total. Si on rapporte le pourcentage aux 92 impressions latines, ce sont alors 44,5 % de cette production latine.

En y ajoutant les impressions et les éditions des héritiers (Françoise Miraillet, son épouse, et Antoine Gryphe, son fils) et celles d'Antoine seul, on arrive à un total de 57 impressions, soit 43,8 % des 130, et 61,95 % des 92 latines.

De même, si l'on considère maintenant les auteurs envisagés, la prédominance de Plutarque est écrasante : il occupe à lui seul 48 impressions, soit 36,9 % du total; 29 sont en latin (31,5 % des éditions latines) et 19 en français (50 % de ces dernières ⁷³). Certes, on voit aisément que ce sont là des chiffres à manipuler avec précaution : nombre d'impressions de Plutarque ne comportent que quelques feuillets. Flavius Josèphe, lui, bien qu'il n'occupe que 10 impressions, est toujours édité in-folio, ou en plusieurs tomes. Cela précisé n'enlève rien au succès de Plutarque. A Lyon, malgré, pour lui encore, la suprématie des Gryphe, je crois que c'est l'imprimeur-libraire Benoît Rigaud qu'il faut lui associer : on a vu le fatras d'opuscules plus ou moins bien traduits, plutôt mal présentés, qu'il lui a consacrés, la plupart étant le fruit d'un découpage de textes plus ou moins heureusement accolés. Sur l'ensemble du corpus, Rigaud a produit 6 éditions, toutes en français : il est vrai qu'il était l'un des rares libraires de Lyon à n'être pas féru de grec et de latin, et le principal propagateur de l'édition à bon marché : la qualité s'en ressent. Je ne parlerai pas ici de son neveu Saugrain : son édition d'Appien (1559) n'est connue que par Maittaire.

Celui qui vient en second après les Gryphe -mais loin derrière- c'est Jean Ier de Tournes. Il a contribué pour 13 impressions à l'ensemble, dont 2 en latin (l'Erotique et l'E de Delphes de Plutarque en 1557), négligeables par la taille; en revanche, ses impressions en français sont parmi les plus belles que j'ai vues : le Flavius Josèphe imprimé pour les Giunta (1562), son Hérodien (1546) et celui qu'il partage avec Rouillé (1554). De son fils, avant l'exil genevois, nous n'avons qu'une édition -en grec, il est vrai- de Denys d'Halicarnasse (1581).

En quatrième position, derrière Rigaud, se trouvent Jean Frellon et les héritiers Giunta. Mais tandis que les cinq éditions dues à Frellon (généralement partagée avec son associé Antoine Vincent) sont en latin, celles des Giunta sont parfois en français. On leur doit trois Flavius Josèphe, dont la belle édition française imprimée par de Tournes, et l'unique Pausanias.

A Frellon, on peut ajouter son beau-frère Antoine de Harsy qui reprit son imprimerie à sa mort : pour un Denys en latin, il imprime deux Plutarque (les Oeuvres morales) en français. Quant à Etienne Michel, ses quatre impressions sont en français et sont toutes de Plutarque.

L'édition d'Appien par Antoine Constantin en 1544 est probablement l'une des dernières publiées sous son nom, puisque cette même année il s'associa à Guillaume Rouillé qui figure pour quatre impressions dans mon corpus. C'est à ce remarquable libraire et à son érudition que l'on doit la seule édition lyonnaise de Dion Cassius. J'ai déjà parlé de l'Hérodien qu'il fit avec de Tournes; restent l'étonnant Plutarque français traduit de l'italien (1546) et l'édition latine de l'opuscule sur les adversaires des Sticiens.

Tous les autres libraires ou imprimeurs n'ont publié qu'un ou deux, au plus, livres de mon corpus. Pour une vue d'ensemble de cette production, je renvoie à mon index des libraires et imprimeurs.

Ainsi, malgré l'indéniable -et prévisible- suprématie de Sébastien Gryphe ⁷⁴, il n'était pas inutile de rechercher, dans l'ensemble de l'édition lyonnaise, des impressions d'historiens grecs antiques : la moisson est loin d'être négligeable. Et si les éditions latines s'avèrent presque toujours des copies d'autres éditions (bâloises, vénitiennes, parisiennes, etc.), et furent probablement destinées en partie aux marchés italien ou espagnol, certaines des éditions françaises, tel le Flavius Josèphe de Bourgoing ou le Diogène de Fougerolles, attestent de la vitalité du centre lyonnais, qui était, en ces occasions, en position de fournisseur, et d'exemple à imiter, pour les libraires parisiens.

Notes.

1. Henri Estienne, Apologie pour Hérodote; éd. P. Ristelhuber, Paris : Isidore Lisioux, 1879, t. 1, p. 6.
2. Autant la bibliographie sur la pratique de la traduction en général, ou sur un auteur particulier (Virgile, Cicéron, etc.) est abondante, autant l'historiographie au XVII^e siècle des historiens de langue grecque semble négligée des chercheurs modernes. Voir A. Cioranescu, Bibliographie de la littérature française du XVII^e siècle, Paris, 1959.
3. Loys Maigret, "épître du translateur", dans Les Cinq premiers livres des Histoires de Polybe..., Lyon : Jean de Tournes, 1558, f. A³ v^o.
4. Mais une telle recherche est-elle possible ? "L'historien sérieux, c'est à dire désintéressé, par opposition à un conteur d'anecdotes, à un propagandiste ou à un historien nationaliste [...] s'intéresse à l'histoire pour l'amour de l'histoire." (Paul Veyne, introduction à l'art. "Histoire", dans Encyclopaedia Universalis.) Qu'est-ce que l'"amour" de l'histoire ? et peut-on sonder au-delà du plaisir que procure cet "amour" ? et puis-je aimer quelque chose qui doit me laisser neutre, de marbre ? faire abstraction de mon être social ? Quoi qu'il en soit, cette position idéaliste, qui n'est pas la mienne, ne me semble pas non plus avoir été celle des humanistes.
5. Les nombres entre parenthèses renvoient aux notices de mon catalogue.
6. Loys Maigret, op. cit., f. A⁴ v^o.
7. Sur le clivage entre la littérature utilisée par le courant réformé, et celle étudiée par les catholiques, cf. H.-J. Martin, Le livre de l'humanisme et de la Renaissance de la fin du XVe à la fin du XVI^e siècle, S. l. n. d.; multigr., p. 66-70. Quoi qu'il en soit de ce clivage -grossièrement : l'Antiquité païenne aux protestants, la chrétienne aux catholiques-, sur la production d'ouvrages religieux au XVII^e siècle, voir L. Febvre et H.-J. Martin, L'Apparition du livre, Paris, 1958; réimpr. 1971, p. 132, 187-188, et surtout 400-439.
8. Sur ce point, voir R. Fédou, "Imprimerie et culture : la vie intellectuelle à Lyon avant l'apparition du livre", dans Cinq études lyonnaises, Genève, Paris, 1966, p. 9-25.

9. Voir Quérard, Les Supercheries littéraires dévoilées..., Paris, 1869-1870, art. "Darès" et "Dictys". Je n'en dirai que quelques mots.

De Dictys de Crète, j'épargnerai au lecteur la légende; il suffit de savoir que l'on n'est même pas sûr qu'il ait jamais existé de version grecque originelle du texte latin, attribué à un certain Q. Septimius Romanus, lui-même difficile à dater. Toujours est-il que ce texte jouit d'une certaine considération à Byzance, auprès d'érudits comme Joannes Malalas ou les frères Tzetzes, et connu, après un large succès au Moyen Age, des éditions fréquentes et de nombreuses traductions -y compris en grec !-, généralement accompagnées de la Guerre de Troie de Darès de Phrygie.

Pour ce dernier, le pseudonyme est judicieux : l'Illiade mentionne un Darès prêtre d'Héphaistos. Et du temps d'Elie existait encore, selon cet auteur, une $\Phi\rho\upsilon\gamma\acute{\iota}\alpha\ \tau\omicron\lambda\iota\acute{\alpha}\varsigma$ que l'on tenait pour source sûre de la guerre de Troie parce que plus ancienne que celle d'Homère. La version latine, faussement attribuée à Cornelius Nepos, est d'un anonyme qu'on situe entre le Ve et le VIIe siècle apr. J.-C.

L'édition princeps de Dictys a été imprimée à Milan en 1477, celle de Darès à Venise aux environs de 1472. On les trouve réunis pour la première fois dans un volume imprimé à Metz en 1498. Les rééditions, séparées ou réunies, accolées à Diodore de Sicile parfois, furent innombrables. A Lyon même, il y en eut six : deux Darès, tout d'abord, aux environs de 1520, chez Romain Morin (4) et (5); puis un Dictys en 1520 chez le même (6). En 1552, Sébastien Gryphe imprima les deux Trojana bella, accompagnées de la traduction de discours du sophiste Libanius d'Antioche (48). Antoine Gryphe réimprima ligne pour ligne ce volume en 1569 (93). Enfin, en 1598, le même recueil de textes fut imprimé pour un libraire genevois par Antoine Blanc (116).

Il n'y a pas eu d'édition de traductions françaises de ces textes à Lyon.

10. Toutes épithètes qui figurent sur les pages de titre des éditions de 1542 et 1549; de celle d'Antoine Gryphe en 1566; ou de Pesnot à la même date.
11. F. Jacoby, Die Fragmente der griechischen Historiker, Berlin, 1923 →, n° 91.
12. Et c'est là que transpire l'arbitraire : Dion Cassius était aussi un soldat. J'ai préféré le laisser avec ses contemporains. De même, Hérodote mériterait de rejoindre les "civils" : il m'a paru fâcheux de ne pas commencer par le premier des historiens, quand bien même il ne fut pas, comme Thucydide, comme Xénophon, comme Polybe, un militaire.
13. Pour cet historien, voir C. et T. Mueller, Fragmenta historicorum graecorum, Paris : Didot, 1841-1870. Ctésias vécut dans la seconde moitié du Ve siècle; il se situe davantage dans la lignée des logographes que dans celle de Thucydide.

14. Dans une note de sa thèse (Les Métiers du livre à Paris au XVI^e siècle (1535-1560), Genève, 1974, p. 145, n. 5), Mme A. Parent fait allusion à une traduction française de Thucydide par Jacques Colin. Or, aucun catalogue ne signale une telle édition; j'ai, d'autre part, vérifié que Jacques Colin d'Auxerre n'avait pas traduit Thucydide; en revanche, il a préfacé l'édition de 1527, chez Josse Bade. On retrouve cette préface en 1545 dans l'édition de Barbé et Garamont; chez Ruelle en 1555; enfin, en 1559, dans l'édition de Vascosan. Toutes ces éditions reproduisent la traduction de Claude de Seyssel. Quant à la précision que donne Mme Parent que l'édition en question fut tirée à 1225 exemplaires, je l'ai retrouvée, appliquée plus précisément à l'impression de 1527 chez Josse Bade, dans L. Febvre et H.-J. Martin, op. cit., p. 168 et 310 (source : Ph. Renouard, Bibliographie des impressions et des oeuvres de Josse Bade..., Paris, 1909, t. 1, p. 58 sq.).
15. H. Estienne, op. cit., t. 1, p. 7.
16. Ibid., p. 8.
17. Je reprends l'expression du Manuel des études grecques et latines, de L. Laurand et A. Lauras, Paris : A. et J. Picard, 1967, t. 1 : Grèce, p. 292. Guigniaut, membre de l'Institut, qui n'écrivait pas pour des écoliers, nous dit que Socrate l'avait remarqué, comme Alcibiade, pour sa beauté. (Dans Hoefler, Nouvelle biographie générale..., Paris : Firmin-Didot, 1855-1866, art. "Xénophon".)
18. La Cyropédie, Agésilas, les Mémorables (souvenirs sur Socrate), l'Apologie de Socrate, le Banquet, l'Economique, le Traité des revenus, l'Hipparque (ou le Commandant de cavalerie), de la Chasse (ou Cynégétique), de l'Equitation, la République des Lacédémoniens. La Constitution d'Athènes est tenue actuellement pour n'avoir pas été écrite par Xénophon.
19. Pour le détail des traducteurs, je renverrai à mon catalogue des éditions lyonnaises, notice (46). Outre cette édition complète de 1534, mentionnons celle -bilingue- de Brylinger (Bâle, 1555) : cf. Fabricius, Bibliotheca graeca, ed. 4a, vol. III (Hamburgi, 1793), p. 21.
20. Voir A.-A. Renouard, Annales de l'imprimerie des Alde, p. 41, n° 7. Renouard lui-même précise que ces "omissa, quae et graeca appellantur" sont les Helléniques, et ce même volume d'Alde comporte le texte de Gémisthe, les Histoires d'Hérodien et des notes sur Thucydide : la confusion n'aurait pas dû être possible entre les deux éditions, celle d'Alde, celle de Gabiano; cependant, tant Baudrier que le S. T. C. suivent aveuglément Renouard dans cette erreur. En revanche, il se pourrait que l'édition de Gabiano fût une copie de celle publiée à Bologne en 1502 : sur ce point, je renvoie à ce qu'écrit Mme M. Orioux dans le Catalogue général des livres imprimés..., Bibl. nat., vol. 228 (à paraître), p. 64, notices 111 et 113. Je remercie Mlle T. Kleindienst et M. M. Nortier de m'avoir permis de consulter les épreuves corrigées de la main de Mme Orioux.

21. Loys Le Roy n'en était pas à son coup d'essai : il avait fourni à Vascosan, en 1551, des extraits de l'Agésilas, et, en 1568, un morceau du livre I de la Cyropédie, enseignement d'Isocrate "pour bien régner en paix et en guerre".
22. Je mentionnerai pour mémoire les noms de certains d'entre eux : Ephore et Théopompe, élèves d'Isocrate, historiens-rhétieurs; les historiographes d'Alexandre : Eumène de Cardia, Aristobule de Cassandreia et Ptolémée, dont s'inspira Arrien; ainsi que Callisthène et Clitarque, où puisèrent Diodore et, partiellement, Plutarque; enfin, Jérôme de Cardia, politique et soldat, et Timée de Tauromenium, que Polybe tient pour un "historien de cabinet".
23. Voir pour Xénophon "le Discours de Cyrus à Cambyses et Taoxares", notice (95).
24. Sur l'apport théorique de Polybe, voir P. Pédech, La Méthode historique de Polybe, Paris : les Belles Lettres, 1964.
25. Sans doute une partie du tirage était-elle destinée au marché parisien, ou aux marchés italien et espagnol. Sur les échanges entre Lyon et Paris, et plus spécialement entre Gryphe et Oudin Petit, je renvoie à la thèse de Mme Parent, op. cit., p. 144-153. Sur les rapports entre Lyon et l'Italie ou l'Espagne, voir la préface d'H.-J. Martin aux Nouvelles études lyonnaises, Genève, 1969.
26. Il semble rapporter sur Alexandre la meilleure tradition, celle de sa chancellerie.
27. Brunet présente cette impression comme étant en grec. Vérification faite, seule la dédicace d'Arrien à l'empereur Hadrien est bilingue, sur deux colonnes : elle occupe les huit feuillets après le dépliant, signés *⁸.
28. Voir notices (8), (9), (14), (18), (27), (39).
29. Sur ce point, cf. la Guerre des Juifs, livre III; et la Vie.
30. P. Vidal-Naquet, "Flavius Josèphe ou du Bon usage de la trahison", préface à la Guerre des Juifs, trad. P. Savinel, Paris : Ed. de Minuit, 1977, p. 11. C'est à Pierre Vidal-Naquet que je dois l'essentiel de ce que je sais sur Flavius Josèphe.
31. C'est à dire, outre la Guerre des Juifs, qui est l'histoire de la période allant de l'invasion d'Antiochos Epiphane en Terre sainte en 175 av. J.-C., à la chute de Massada et à l'insurrection juive en Tripolitaine en 73 apr. J.-C., et qui fut publiée sous -et aux frais de- Titus entre 75 et 79 : les Antiquités judaïques, qui couvrent la totalité de l'histoire d'Israël (de la création à 66 apr. J.-C.), publiées sous Domitien en 93-94; le Contre Apion (ou de l'Antiquité du peuple juif), ouvrage polémique dirigé contre les détracteurs du judaïsme; enfin l'Autobiographie (ou Vie, en grec, Βίος), qui reprend les événements du livre III de la Guerre.

32. Il est vrai qu'on a voulu trouver dans l'oeuvre de Josèphe des allusions au Christ (cf. P. Vidal-Naquet, op. cit., p. 19, plus spécialement n. 49; et p. 31). A quelque conclusion qu'on parvienne, ce qui importe ici, c'est l'appropriation par l'Eglise d'un chroniqueur juif.
33. L'opinion d'un de ses traducteurs français, le catholique François Bourgoing, témoigne de cette méfiance nouvelle : "Coignoissant par ses propres escripts et autres evidens indices Josephe avoir esté homme fort mondain, prophane, et plus servant à la vanité des hommes, qu'à la gloire de Dieu, et bien souvent traversant à plaisir la divine parole, et les saintes lettres : à ceste cause le Translateur François, François de nom et nacion, homme chrestien, roide observateur de la simple verité, zélateur de la gloire d'un seul Dieu, [...] n'a voulu servir de trompette trompant' et decevant' [...]. Et pour ce sentant ainsi de Josephe, comme l'on dit de Saluste, c'est asavoir sa conscription fort bonne, et louable, mais non le scripteur, il s'est contenté de déclarer l'utilité de ceste histoire : et abstenu de magnifier l'historiographe." ("Raison sur l'epistre précédente" [épître dédicatoire à Fr. de Clèves] dans Histoire de Fl. Josephe, sacrificateur hébrieu..., Lion : Jean Temporal, 1558.) Pour le succès ultérieur de Josèphe dans les milieux protestants et anglicans, je renvoie à P. Vidal-Naquet, op. cit., p. 31-32.
34. Je n'ai pas jugé nécessaire d'alourdir mon catalogue par la notice (toujours semblable) de ces Bibles : ces concordances sont simplement un instrument de travail élaboré à partir de Josèphe. Je fournis la liste de ces Bibles en annexe.
35. Cet ecclésiastique romain, né vers 345, vécut à Alexandrie, puis fonda, dit-on, un couvent à Jérusalem. Il mourut vers 410. Il s'attacha inlassablement à initier l'Occident aux travaux des Pères de l'Eglise d'Orient : on lui doit des traductions d'Eusèbe, de Grégoire de Naziance, d'Evagrius, etc.
36. Cf. "Sebastianus Gryphius Lectori", f. 2.
37. On notera la prudence de ce titre.
38. Archives du Bibliophile, Paris : Claudin, 1890, n° 74465.
39. La première édition latine semble en avoir été publiée en 1548, à Paris, chez Fezandat, "per Godefridum Tilmannum e graecis versa primum et excusa typis".
40. Au sujet de ces deux impressions pour les héritiers de Jacques Giunta, j'ai noté quelques divergences entre Baudrier et Cartier, qu'il convient d'essayer d'éclaircir. A propos de l'impression de 1562, Baudrier (VI, 307) précise qu'elle est "ornée des figures gravées par B. Salomon, tirées des Quadraings historiques de la Bible (Lyon, de Tournes, 1553)", et en attribue l'impression à Jean de Tournes (mention d'imprimeur à la fin de la table du tome premier). Or Cartier ne signale pas cette impression pour l'année 1562. En

revanche, il donne le "Sacrificateur hébrieu" en 1569 comme devant "avoir été imprimé par J. II de Tournes, qui y a inséré une partie de la suite du Petit Bernard pour les Quadrins historiques et la Bible" (I, p. 347). Et Cartier ajoute : "Ces figures sont toutes différentes de celles de la première édition de 1566, dont une partie est de Woeiriot." Si je récapitule : 1) l'édition de 1566 (Baudrier, VI, 317) comporte bien des vignettes de Woeiriot. Mais elle est latine. Et la "première" édition est de 1562. 2) j'ai vérifié de visu ce qu'affirme Baudrier pour l'édition de 1569 (VI, 330) : l'imprimeur en est Pierre Roussin. Cela dit, tout ce qu'écrit Cartier du Sacrificateur hébrieu est correct, à condition de l'entendre pour l'édition de 1562.

41. Mentionnons encore la traduction du pasteur Antoine de la Faye, chez J. Le Preux, à Paris, en 1597. Cette traduction ne fut pas rééditée.
42. "Pas de droits d'auteur !", remarque ironiquement M. Maxime Roudinson dans son compte rendu de la Guerre des Juifs, publiée aux éditions de Minuit (op. cit.) dans le Nouvel Observateur du 11 juillet 1977, p. 53.
43. Cet opuscule constitue la dernière pièce d'un recueil coté J 104 conservé à la bibliothèque de médecine de Montpellier. Je remercie Mlle M. Lefèvre qui a bien voulu procéder pour moi à la recherche de cette pièce.
44. Le même Xylander avait établi le texte grec et la traduction latine de la Géographie de Strabon chez Henri Petri en 1571, édition reprise à Genève, chez Eustathe Vignon en 1587, avec un commentaire de Casaubon.
45. La Littérature géographique française de la Renaissance, Paris, 1927; Les Nouveaux horizons de la Renaissance française, Genève, 1935; réimpr. : Genève, 1969.
46. Les Nouveaux horizons..., op. cit., p. XI.
47. Loys Le Roy, Considérations sur l'histoire universelle, Paris, 1567; Lyon, 1568. Cité par G. Atkinson, Les Nouveaux horizons..., op. cit., p. 404.
48. Ibid.
49. Ibid.
50. Belleforrest, Histoire des neuf rois Charles, 1567. Ibid.
51. Ce mot a, parfois, chez Théocrite ou Lucien, le sens de "canne à pêche"...

52. Citons, un peu au hasard : Thésée et Romulus; Lycurgue et Numa; Périclès et Fabius Maximus; Alcibiade et Coriolan; Pyrrhus et Marius; Nicias et Crassus; Agésilas et Pompée; Alexandre et César; Démosthène et Cicéron; Dion et Brutus.
53. Voici, par exemple, l'opinion de François de Fougerolles, traducteur de Diogène en 1601 : "Le meilleur auteur de tous les Grecs, tant à cause de l'excellente doctrine qui y est contenue, que des beaux & notables exemples de vertu [...]. En somme, j'estime que ce livre est la quinte essence de tous les bons auteurs." (Le Diogène françois... ou Diogène Laertien touchant les vies... des philosophes..., Lyon : J.-A. Huguetan, 1601, f. ¹ r°.) Certes, il s'agit d'une dédicace au gouverneur de Chambéry, ce qui peut en expliquer l'emphase; il y a cependant là la manifestation, une fois de plus, de ce pragmatisme qui fait qu'au XVII^e siècle on aime les exemples immédiatement efficaces.
54. Certes, avant Estienne, il y eut plusieurs éditions partielles du texte grec, dont il s'inspira : celle des Moralia par Alde et Andrea d'Asola, à Venise en 1509, in-f°; celle de Froben et d'Episcopus en 1542 à Bâle, toujours pour les Moralia. Quant aux Vies, la première édition en est celle de Filippo Giunta en 1517. Asola donna la sienne en 1519; puis Cratander à Bâle en 1533.
55. Cette édition n'est signalée que par Adams; je n'ai pu l'examiner, mais il me paraît improbable qu'elle ne tienne qu'en un volume de 919 pages : soient trois pages de plus que n'en comporte le seul premier volume de Miraillet dans le même format.
56. Cette édition n'est signalée que par le Short title catalogue of French books... Le British Museum, qui n'en possède que le premier volume (sur trois) ne fournit pas de pagination.
57. Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν = quomodo oporteat adolescentem audire poemata.
58. Περὶ τῆς δυσωπίας.
59. Πῶς ἂν τις ὑπ' ἔχθρων ὠφελοῖτο = de utilitate capienda ab inimicis.
60. Περὶ δεισιδαιμονίας = de superstitione.
61. Περὶ ἀβολοσχίας = "sur le trop parler"; περὶ σαρκοφαγίας = sur la manducation des viandes.
62. H.-J. Martin, L'Apparition du livre, op. cit., p. 219.
63. Περὶ στοικῶν ἐναντιωμάτων = commentarius stoicorum contrariorum.
64. H. Estienne, L'Apologie..., op. cit., t. 1, p. 8-9.
65. R. Judrin, art. "Plutarque", dans Encyclopaedia Universalis.

66. "La Touche naïfve" a fait tout récemment l'objet d'une édition critique par M. R. Aulotte, dans Plutarque en France au XVIe siècle, Paris : Klincksieck, 1971. Sur Antoine Du Saix, cf. Ch. Béné, "Antoine Du Saix, humaniste et émule de Rabelais" dans L'Humanisme lyonnais au XVIe siècle, Université Lyon II, Grenoble : P. U. G., 1974, p. 245-260.
67. On peut lui reconnaître ce titre, bien qu'il lui manque quelques livres.
68. Voir notices (8), (9), (14), (18), (27), (39).
69. Cette édition fut copiée à Lyon, chez la veuve de Harsy en 1611; et par P. Ravaud en 1624.
70. Il est vrai que Jacques de Vintimille, né à Rhodes, et descendant de l'empereur Théodore Lascaris, possédait parfaitement tant le grec que le français : la conquête de Rhodes par les Turcs en 1523 l'avait exilé en France, d'abord à Lyon, où il avait été recueilli par la famille de Vauzelles, puis à Paris et Toulouse. Sa connaissance du grec lui valut d'être remarqué de François Ier.
71. Cf. Baudrier, IX, 217; Cartier, I, p. 369.
72. On sait la rareté de ses éditions en français, qui concernent des textes de ses contemporains. Il n'y a pas lieu de s'étonner que, pour l'histoire antique, seul le latin -et de façon infinitésimale, le grec- soit imprimé chez lui.
73. Plus encore, si l'on introduit dans le calcul les "Trésors" dus à Benoît Rigaud.
74. Pour ses éditions des classiques grecs, voir T. Monloup, L'Hellénisme à Lyon au XVIe siècle d'après les éditions de Sébastien Gryphe, Lyon, 1965. (D. E. S.); dactylogr. (B. M. de Lyon).

Catalogue.

ca 1504

XENOPHON.

- (1) - Xenophon. In hoc volumine continentur infrascripta opera / Xenophontis : Paedia Cyri Persarum regis; de Venatione; de Republica & de Legibus Lacedaemoniorum; de Regis Agesilai Lacedaemoniorum laudibus; Apologia pro Socrate; Opusculum de Tyrannide; [Philippo Beroaldo interprete]. - [S. l. : s. n., s. d.] [Lyon : Balthazard de Gabiano, ca 1504]. - [220] f., sig. A-Y^f, Aa-Ee^f, Ff^f; 8°.

Baudrier, VII, 17.

1511

XENOPHON.

- (2) - Xenophon. In hoc volumine continentur infrascripta opera / Xenophontis : ... - [Lugduni : expensis Bartholomei Trot, 1511]. - [218] f., A-I^f, K⁶, L-Y^f, Aa-Ee^f, Ff^f; 8°.

Baudrier, VIII, 421.

ca 1515

PLUTARQUE.

- (3) - La Touche naive. Pour esprouver Lamy & le Flateur inventee / par Plutarque; taillee / par Erasme; & mise a l'usage Fra[n]-coys / par noble homme frere Anthoyne du Saix co[m]me[n]deur de Bourg... - A Lyon : cheulx Olivier Arnoullet, [s. d.] [ca 1515]. - 40 f., sig. A-E^f; 4°.

Baudrier, X, 37. - Mention de privilège.

ca 1520

DARES de PHRYGIE.

- (4) - Dares Frigius de Bello trojano. - [S. l. : s. n., s. d.] [Lyon : Romain Morin, ca 1520. (Par Jean Marion)]. - [12] f., sig. A-C^f; 4°.

Baudrier, V, 360. - Mention de privilège.

- (5) - Dares Frigius de Bello trojano. - [S. l. : s. n., s. d.] [Lyon : Romain Morin, ca 1520. (Par Jean Marion)]. - [16] f., sig. A-D^f; 4°.

Baudrier, V, 360.

1520

DICTYS de CRETE.

- (6) - Dictys Crete[n]sis de Bello trojano; [Septimo Quinto interprete]. - [Lugduni : expensis Romani Morin, 1520. (Per Joannem Marion)]. - [42] f., sig. a-i^f, k⁶; 4°.

Baudrier, V, 362. Harvard, I, 209.

1528

FLAVIUS JOSEPHUS.

- (7) - Flavii Josephi Judaei... opera quaedam; [Rufino Aquileiensi interprete]. - Lugduni : Sebastianus Gryphius Germanus excudebat, 1528. - 3 vol.; 8°.
1. Flavii Josephi... opera quaedam : [de Antiquitatibus Judaeorum libri decem]. - [80]-578-[2] p.
 2. Flavii Josephi... de Antiquitatibus Judaeorum, libri decem posteriores. - 546-[2] p.
 3. Flavii Josephi de Bello judaico, libri septem; de Antiquitatibus contra Appionem [sic] grammaticum, libri duo; et de Imperatrice ratione, liber unus, in quo martyrium Machabaeoru[m] describitur. - [24]-605-[2] p.
- Baudrier, VIII, 48.

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE.

- (8) - Angeli Politiani opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1528. - 3 vol.; 8°.
1. Angeli Politiani opera quorum primus hic tomus complectitur... - [16]-675 p.
- Baudrier, VIII, 50. - Les deux derniers tomes manquent.

1533

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE.

- (9) - Angeli Politiani opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1533. - 3 vol.; 8°.
1. Angeli Politiani opera quorum primus hic tomus complectitur... - [20]-699-[5] p.
 2. Alter tomus Operum Angeli Politiani complectens ea quae ex graeco in latinum convertit. Quorum catalogum sequenti pagella reperies : [Herodiani Historia. Enchiridion Epicteti. Alexandri Aphrodisei Problemata. Amatoriae narrationes Plutarchi. Magni Athanasii in Psalmos opusculum. Platonis Charmides : de Temperentia]. - 326-[2] p.
 3. Tertius tomus Operum Angeli Politiani... - 373-[3] p.
- Baudrier, VIII, 68.

1534

PLUTARQUE.

- (10) - Politiques ou Civiles institutions pour bien régir la chose publ[ique] jadis composees en grec / par Plutarque; et depuis tra[n]slatees en fra[n]coys / par maistre Geoffroy Tory... - A Lyon : Guillaume Boullé, 1534. - [8]-104 f.; 16°.
- Baudrier, IV, 27.

1534 (suite)

THUCYDIDE.

- (11) - L'Histoire de Thucydide athenien, de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens et Atheniens, escript en langue grecque; de laquelle ce livre fut jadis translate en latin / par Laurent Valle; et de puis mis en langue françoise... / par feu Messire Claude de Seyssel... - Lyon : par François Juste, 1534. - [8]-163-[1] f.; 4°.
Suppl. Baudr., p. 98.

1536

PLUTARQUE.

- (12) - Gentiani Hervetii Orationes... Plutarchi opusculum ab eodem latinum factum. - Veneunt Aureliae [Orléans] : apud Franciscum Gueardium, 1536. (Lugduni : excudebat Joannes Barbous). - 143 p.; 8°.
Baudrier, V, 8.

XENOPHON.

- (13) - Xenophontis philosophi et historici clariss. de Cyri minoris expeditione, libri VII [septem]; Romulus Amaseus vertit. - Lugduni : apud haeredes Simonis Vincentii, 1536. - 271 p.; 8°.
Cat. B. N., vol. 228, n. 311.

1537

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE.

- (14) - Angeli Politiani opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1537. - 2 vol.; 8°.
2. Alter tomus Operum Angeli Politiani... - 326-[2] p.
3. Tertius tomus Operum Angeli Politiani... - 373-[3] p.
Baudrier, VIII, 100. - Le premier tome est daté de 1536.

FLAVIUS JOSEPHE.

- (15) - Fl[avii] Josephi de Antiquitatibus Judaeorum libri X [decem] posteriores. - Lugduni : Seb. Gryphius, 1537.
Baudrier, VIII, 105.

1538

HERODOTE.

- (16) - Homeri... Ilias; Andrea Divo Justinopolitano interprete, ad verbum translata. Herodoti Halicarnassei libellus, Homeri vitam fidelissime continens / Conrado Heresbachio interprete... - Lugduni : [Vincent Ier de Portonariis], 1538. - 33 - 277-[1] f.; 8°.
Baudrier, V, 467 et VI, 180. - Edition partagée avec Jacques Giunta.

1538 (suite)

PLUTARQUE.

- (17) - Lingua / per... Erasmus... Plutarchi... de Immodica verecundia... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1538. - 2 part.; 8°.
1. Lingua / per Des. Erasmus Roterodamum... - 234-[1] f.
 2. Plutarchus Chaeroneus de Vitiosa verecundia / Erasmo Roterodamo interprete. - 23 f.
- Baudrier, VIII, 116.

1539

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE.

- (18) - Angeli Politiani opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1539. - 1 vol.; 8°.
1. Angeli Politiani operum tomus primus... - [20]-699-[5] p.
- Baudrier, VIII, 122. - Les deux derniers tomes manquent.

FLAVIUS JOSEPHE.

- (19) - Fl. Josephi omnia quae extant opera / Rufino Aquileiensi interprete... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1539. - 3 vol.; 8°.
1. Fl. Josephi... opera. Quorum hic tomus continet : Antiquitatum Judaicarum libros decem priores... - [88]-552 p.
 2. Josephi de Antiquitatibus Judaeorum libri X [decem] posteriores... - 526-[2] p.
 3. Fl. Josephi de Bello judaico libri septem; ejusdem contra Apionem libri duo; de Imperio rationis sive de Machabaeis liber unus... - 582-[18] p.
- Baudrier, VIII, 126.

1541

DIOGENE LAERCE.

- (20) - Diogenis Laertii de Vita et moribus philosophorum libri X [decem]. Cum indice locupletissimo. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1541. - 468-[20] p.; 8°.
- Baudrier, VIII, 145.

HERODOTE.

- (21) - Odysseae Homeri... / Raphaele Regio Volaterrano interprete...; Herodoti... libellus de Vita Homeri / per Conradum Heresbachium latinitate donatus. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1541. - 391-[8] p.; 8°.
- Baudrier, VIII, 152.

1541 (suite)

PLUTARQUE.

- (22) - Plutarchi opuscula moralia / latine variis interpretibus : [Nic. Sagundini, Car. Valgurii, Alamani Ranutini, Guarini veronensis, Raph. Regii, Gul. Budaei et aliorum interpretationes]. - Lugduni : Seb. Gryphium, 1541. - [68]-568 p.; 8°. Baudrier, VIII, 153.

1542

HERODOTE.

- (23) - Herodoti... libri VIII [novem] musarum nominibus inscripti per Laurent [ium] Vallam interpretati; castigati vero ac locupletati / a Conrado Heresbachio...; ejusdem de Genere vita-q[ue] Homeri libellus / eodem Heresbachio interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1542. - 691-[100] p.; 8°. Baudrier, VIII, 164.

PLUTARQUE.

- (24) - Plutarchi Chaeronei philosophi historicique clarissimi opuscula moralia... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1542. - 2 vol.; 8°.
1. Plutarchi... opuscula moralia quorum catalogum sequentis paginae facie secunda reperies : [... / interpretibus Nicolao Sagundino, Carolo Valgulio, Alamano Ranutio, Guarino Veronensi, Raphaelo Regio, Joanne Regio, Petro lucensi, Stephano Nigro, Angelo Barbato, Angelo Politiano]. - [68]-568 p.
 2. Opusculorum Plutarchi tomus secundus / [... interpretibus Gulielmo Budaeo, Bilibaldo Pirckheimer, Erasmo Roterodamo, Philippo Melanchton, Ottomaro Luscinio, Carolo Valgulio, Stephano Nigro]. - 594-[2] p.
- Baudrier, VIII, 169.

POLYBE.

- (25) - Polybii... historiarum libri quinque / Nicolao Perotto interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1542. - 447-[1] p.; 8°. Baudrier, VIII, 170.

1544

APPIEN.

- (26) - Appian Alexandrin... des Guerres des Romains [sic], livres XI [onze] : ... le Libyque, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, le Illyrien, le Celtique, et cinq des Guerres civiles. Plus le sisiesme desdictes Guerres civiles extract de Plutarque; le tout traduit en françoys / par feu M. Claude de Seyssel, ... - A Lyon : pour Antoine Constantin, 1544. [(Sulpice Sabon)]. - [32]-640-[2] p.; f°. Baudrier, II, 34. - Extrait de privilège.

1545

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE.

- (27) - Angeli Politiani opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1545. - 1 vol.; 8°.
 2. Alter tomus... : [Herodiani Historia. Enchiridion Epicteti. ... Amatoriae narrationes Plutarchi...]. - 303-[1] p.
 Baudrier, VIII, 192. - Les tomes 1 et 3 sont datés de 1546.

1546

DIOGENE LAERCE.

- (28) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1546. - 468-[20] p.; 8°.
 Baudrier, VIII, 202.

FLAVIUS JOSEPHE.

- (29) - Fl. Josephi omnia quae extant opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1546. - 3 vol.; 8°.
 1. Fl. Josephi omnia... opera... - [88]-552 p.
 2. Josephi de Antiquitatibus Judaeorum... - 526-[2] p.
 3. Fl. Josephi de Bello judaico... - 582-[18] p.
 Baudrier, VIII, 203. - Réimpression de l'édition de 1539.

HERODIEN.

- (30) - L'Histoire de Herodian, des empereurs romains depuis Marcus; tournée de grec en latin / par Ange Politian; et de latin en françoys / par Jean Collin... - A Lyon : par Jean de Tournes, 1546. - 352-[80] p.; 16°.
 Cartier, I, p. 204.

PLUTARQUE.

- (31) - Petit opuscule de Plutarque des Vertus et notables faictz des femmes; translate d'italien en françoys / [par Denis Sauvage]. - A Lyon : chez Guillaume Rouillé, 1546. - [44] f., sig. a-e^r, f⁴; 8°.
 Baudrier, IX, 37 et 130.
- (32) - Instruction de reprimer courroux et les moyens d'éviter ire / par Pierre de Saint Julien... [Dialogue / de Plutarque...; Plutarque de Curiosité...; Opuscule / de Plutarque...; traduits / par Pierre de Saint-Julien...]. - A Lyon : par Jean de Tournes, 1546. - 140-[4] p.; 8°.
 Cartier, I, p. 212.
- (33) - Opuscules / de Plutarque Cheronee; traductz / par maistre Estienne Pasquier... - A Lyon : par Jean de Tournes, 1546. - 210 p.; 8°.
 Cartier, I, p. 212.

1546 (suite)

PLUTARQUE (suite).

- (34) - Traicté de ne prendre à usure / [de Plutarque]; translaté / par Ant[oine] du Moulin. - A Lyon : par Jean de Tournes, 1546. - 8°.

Cartier, I, p. 212.

1548

PLUTARQUE.

- (35) - Plutarchi... graecorum romanorumq[ue] illustrium vitae; ... in latinum versae / [a Gryneo] ... - Lugduni : apud Paulum Mirallietum, 1548. (Excudebat Mathias Bonhomme). - 2 vol.; 8°.

1. Plutarchi... tomus primus. - [68]-848 p.

2. Plutarchi... tomus secundus. - [36]-574-[2] p.

Baudrier, III, 117.

- (36) - Les Vies de huit excellens et renommez personnages Grecz & Romains [sic]... / par Plutarque...; ... translatees... / par feu... messire Georges de Selve... - A Lyon : par Jean de Tournes, 1548. - 791-[9] p.; 16°.

Cartier, I, p. 268.

POLYBE.

- (37) - Polybii... historiarum libri quinque / Nicolao Perotto interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1548. - 592 p.; 16°.

Baudrier, VIII, 227. - Réédition en format réduit de l'édition de 1542.

1549

PLUTARQUE.

- (38) - Plutarchi Chaeronei... opuscula moralia... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1549. - 2 vol.; 8°.

1. Plutarchi... opuscula moralia quorum catalogum sequentis paginae facie secunda reperies. - [68]-568 p.

2. Opusculorum Plutarchi tomus secundus. - 594-[2] p.

Baudrier, VIII, 234. - Réimpression de l'édition de 1542.

1550

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE.

- (39) - Angeli Politiani opera... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1550. - 3 vol.; 8°.

1. Angeli Politiani operum tomus primus... - 648-[16] p.

2. Alter tomus... : [Herodiani, Epicteti, ..., Plutarchi, ... opera]. - 303-[1] p.

1550 (suite)

ARRIEN, HERODIEN, PLUTARQUE (fin).

- (39) 3. Tertius tomus... - 352 p.
Baudrier, VIII, 236.

1551

APPIEN.

- (40) - Appiani Alexandrini sophistae de Civilibus Romanorum bellis
historiarum libri quinque; ejusdem libri sex : Illyricus,
Celticus, Libycus, Syrius, Parthicus & Mithridaticus / [P.
Candido interprete]. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1551.
- 1092-[4] p.; 16°.
Baudrier, VIII, 247.

DIOGENE LAERCE.

- (41) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum... - Lugduni : apud
Seb. Gryphium, 1551. - 468-[20] p.; 8°.
Baudrier, VIII, 250.

HERODIEN.

- (42) - Herodiani Historiae de imperio post Marcum vel de suis tem-
poribus / Angelo Politiano interprete. - Lugduni : apud Seb.
Gryphium, 1551. - 137[sic pour 237]-[3] p.; 16°.
Baudrier, VIII, 251.

HERODOTE.

- (43) - Herodoti... libri VIII [novem] musarum nominibus inscripti
[per Laurentium Vallam interpretati]; ejusdem de Genere vi-
tae [ue] Homeri libellus / eodem [sic] Heresbachio interprete.
- Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1551. 892-[112] p.; 16°.
Baudrier, VIII, 251.

PLUTARQUE.

- (44) - Plutarchi Chaeronei... opuscula moralia...
3. Moralium opusculorum Plutarchi tomus tertius continens ea
que post superiorem nostram editionem... sunt conversa :
... [... interpretibus Gyberto Longolio, Simone Gryneo,
Roberto Britanno, Adriano Junio medico, Eduardo Henrisone].
- Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1551. - 359-[24] p.; 8°.
Baudrier, VIII, 253. - Volume complétant l'édition de 1542
réimprimée en 1549.
- (45) - Plutarchi... libellus de Utilitate capienda ab inimicis; ab
Erasmo Roterodamo latinitate donatus. - Lugduni : apud Theo-
baldum Paganum, 1551. - 31 p.; 8°.
Baudrier, IV, 252.

1551 (suite)

XENOPHON.

- (46) - Xenophontis... opera quae quidem extant omnia... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1551. - 2 vol.; 16°.
1. Xenophontis... opera quae quidem extant omnia : [de Paedia Cyri / Francesco Philelpho interprete; de Cyri minoris expeditione / Romulo Amaseo interprete]... - 701-[3] p.
 2. Xenophontis operum tomus secundus... : [de Rebus graecorum... / B. Pirckeimero interprete; de Repub. & Legibus Lacedaemoniorum... / Fr. Philelpho...; de Agesilai regis... laudibus oratio... / eodem...; de... Dictis Socratis / Bessarione cardinale...; Apologia pro Socrate / Leonardo Aretino...; de Venatione / Omnibono Leonicensi...; Oeconomicus / Raphaelo Volaterrano...; Hieron / Erasmo...; de Re equestri... / Joachimo Camerario...; Hipparchus; Convivium; Atheniensium politia; ... de Vectigalibus / Joanne Ribitto...]. - 859-[35] p.

Baudrier, VIII, 256. (Ne signale pas le tome 2.)

1552

ARRIEN.

- (47) - Arriani Nicomedensis novi Xenophontis appellati [sic] de Rebus gestis Alexa[n]dri Magni regis Macedonum libri octo... / Bartholomeo Facio... interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1552. - 419-[3] p.; 16°.

Baudrier, VIII, 258.

DARES, DICTYS.

- (48) - Dictys Cretensis et Daretis Phrygii de Bello trojano historia / [Q. Septimio Romano interprete]. Declamationes tres Libanii sophistae... - Lugd[uni] : apud Seb. Gryphium, 1552. - 208 p.; 16°.

Baudrier, VIII, 259.

DIODORE de SICILE.

- (49) - Diodori Siculi Bibliothecae historicae libri XVII septemdecim / Poggio, Cospo et aliis interpretibus. - Lugd. : apud Seb. Gryphium, 1552. - 1127 p.; 16°.

Baudrier, VIII, 259.

PLUTARQUE.

- (50) - Plutarchi... vitae... - Lugduni : apud haeredes Jacobi Giuntae, 1552. (Excudebat Blasius Guido). - 1 vol.; 16°.
3. Plutarchi Cheronei graecorum romanorumq[ue] illustrium vitae e graeco in latinum versae. Tomus tertius. - [72]-1001 p.

Baudrier, VI, 277. - De cette édition, seul le troisième tome est connu.

1552 (suite)

PLUTARQUE (suite).

- (51) - Plutarchi... Septem sapientum convivium... Adjecto graeco... Item de Superstitione libellus... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1552. - 3 part.; 8°.
1. Plutarchi... Septem sapientum convivium / Gulielmo Plantio ... interprete... - 59-[5] p.
 2. Ἑπτὰ σοφῶν συμπόσιον τοῦ πλουτάρχου [heptà sophōn sumpōsion tou Ploutárkhou]; locis innumeris emendatum & pristinae integritati restitutum / per Gulielmum Plantium... - 43-[5] p.
 3. Plutarchi... de Superstitione libellus / Gulielmo Plantio ... interprete. - 29-[3] p.
- Baudrier, VIII, 259 et 263.

XENOPHON.

- (52) - Commentariorum urbanorum Raphaelis Volaterrani octo et triginta libri... Item Oeconomicus Xenophontis / ab eodem latio [sic] donatus. - Lugduni : apud Sebastianum Gryphium, 1552. - [18] f.-1218 col.-[3] p.; f°.
- Cat. B. N., vol. 228.

1554

HERODIEN.

- (53) - L'Histoire d'Herodian... traitant de la vie des successeurs de Marc Aurèle à l'Empire de Rome [sic]; translatee de grec en françoys / par Jacques des Contes de Vintemille [Jacques, comte de Vintimille], Rhodien. - A Lyon : par Guillaume Rouillé, 1554. - [8]-106-[2] f.; f°.
- Baudrier, IX, 217. - Edition partagée avec Jean de Tournes. - Mention de privilège.

PLUTARQUE.

- (54) - Plutarchi... liber de Garrulitate; ejusdem de Esu omnium orationes duae / Iodoico Russardo interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1554. - 38-[6] p.; 8°.
- Baudrier, VIII, 270.

POLYBE.

- (55) - Polybii... historiarum libri priores quinque / Nicolao Perotto... interprete. Item, Epitome sequentium librorum usq[ue] ad XVII [decimum septimum] / Vvolfgango Musculo interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1554. - 790-[44] p.; 16°.
- Baudrier, VIII, 271.

1555

DENYS d'HALICARNASSE.

- (56) - Dionysii Halicarnassei Antiquitatum... libri X [decem]... Adjecimus undecimum / ex versione Lapi... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1555. - 2 vol.; 16°.
1. Dionysii... Antiquitatum sive Originum Romanorum libri : [primus ad quintum; sexti fragmentum] / Sigismundo Gelenio interprete... - 519-[5] p.
 2. Alter tomus Antiquitatum Romanorum in quo posteriores quinq[ue] Dionysii... libri habentur : [septimus ad undecimum]. - 459-[85] p.
- Baudrier, VIII, 275.

FLAVIUS JOSEPHUS.

- (57) - Flavii Josephi oper[a]... / Sigismundo Gelenio interprete. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1555. - 3 vol.; 16°.
1. Flavii Josephi operum tomus primus decem priores Antiquitatum judaicarum libros complectens. - 695-[9] p.
 2. Flavii Josephi operum secundus tomus decem posteriores Antiquitatum judaicarum[m] libros, una cum Josephi vita per ipsum co[n]scripta, co[m]plectens. - 728-[8] p.
 3. Flavii Josephi operum tertius tomus de Bello judaico libros contine[n]s / [Rufino Aquileiensi interprete]; contra Apionem libros duos, ex graecorum codicum collatione per Sigismundum Gelenium castigatos; de Machabaeis sive de Imperio rationis librum unu[m] a D. Erasmo Roterodamo recognitu[m]... - 755-[121] p.
- Baudrier, VIII, 275.

PLUTARQUE.

- (58) - Les Affections d'amour / de Parthenius ancien... Jointes les Narrations d'amour / de Plutarque; nouvellement mises en françois / par Jehan Fournier de Montauban. - A Lyon : par Macé Bonhomme, 1555. - 117-[3] p.; 8°.
- Baudrier, X, 245. - Mention de privilège.
- (59) - Plutarchi liber contra Coloten... / Arnaldo Ferrono... interprete... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1555. - 68-[4] p.; 8°.
- Baudrier, VIII, 280.
- (60) - Plutarchi... in Coloten liber posterior... / Arnaldo Ferrono interprete . - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1555. - 75-[5] p.; 8°.
- Baudrier, VIII, 280.
- (61) - Lingua / per Des. Erasmus Roterodamum. Adjectum est Plutarchi... Περὶ τῆς δυσωνίας [Perì tēs dusōpías = de Vitiosa

1555 (suite)

PLUTARQUE (suite).

verecundia] opusculum / [Erasmo interprete]... - Lugduni : apud Sebastianu[m] Barptolomaei Honorati, 1555. - 353-[15] p.; 16°.

Baudrier, IV, 166.

(62) - Plutarchi commentarius Stoicorum contrariorum / Ed[uardo] Henrysone... interprete... - Lugduni : apud Gulielmum Rovillium, 1555. - 94-[10] p.; 8°.

Baudrier, IX, 225.

XENOPHON.

(63) - La Cyropédie de Xénophon, de la vie et institution de Cyrus Roy des Perses; traduite de grec / par Jacques des Contes de Vintemille Rhodien,... - A Lion : par Jan de Tournes, 1555. - [24]-248-[8] p.; 4°.

Cartier, II, p. 403. Harvard, II, p. 682. - Mention de privilège.

1556

DIOGENE LAERCE.

(64) - Diogenis Laertii de Vita et moribus philosophorum libri X [decem], recens opera Joannis Boulieri ad fidem Graeci codicis diligenter recogniti. Cum indice locupletissimo. - Lugduni : apud Joannem Frellonium, 1556. - 16°.

Baudrier, V, 237. - Edition partagée avec Antoine Vincent.

PLUTARQUE.

(65) - Plutarchi Chaeronei Probabilitate libri fragmentum / Arnaldo Ferrono... interprete... - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1556. - 52-[4] p.; 8°.

Baudrier, VIII, 285.

1557

APPIEN.

(66) - Appian... des Guerres des Romains [sic]... - A Lion : par Jan de Tournes, 1557. - 2 vol.; 16°.

1. Appian Alexandrin... des Guerres des Romains; traduit en françois / par feu M. Claude de Seyssel... - [32]-691-[5] p.

2. Appien Alexandrin... des Guerres civiles des Romains; [traduit / par Claude de Seyssel]. - 1018-[2] p.

Cartier, II, p. 435. - Copie, en format réduit, de l'édition d'Antoine Constantin, 1544.

1557 (suite)

FLAVIUS JOSEPHE.

- (67) - Flavii Josephi oper[a]... / Sigismundo Gelenio interprete.
- Lugduni : apud Joannem Frellonium, 1557. - 3 vol.; 16°.
1. Flavii Josephi operum tomus primus... - 695-[9] p.
 2. Flavii Josephi operum tomus secundus... - 728-[8] p.
 3. Flavii Josephi operum tomus tertius... - 755-[121] p.
- Baudrier, V, 242. - Edition partagée avec Antoine Vincent.

PLUTARQUE.

- (68) - Plutarchi... Eroticus / interprete Arnoldo Ferrono... - Lugduni : apud Joannem Tornaesium, 1557. - 101-[3] p.; 8°.
- Cartier, II, p. 454.
- (69) - Plutarchi... de Inscriptiione particulae Ei apud Delphos... / Arnoldo Ferrono interprete. - Lugduni : apud Joan. Tornaesium, 1557. - 8°.
- Cartier, II, p. 454.

STRABON.

- (70) - Strabonis de Situ orbis libri XVII [septemdecim]... olim (ut putatur) a Guarino Verone[n]si & Gregorio Trifernate [sic] latinitate donati... - Lugduni : apud Gabrielem Coterium, 1557. (Excudebat Joannes d'Ogerolles, 1557). - 2 vol.; 16°.
1. Strabonis de Situ orbis... tomus primus. Accessit index locupletissimus. - 878-[66] p.
 2. Strabonis de Situ orbis tomus secundus. Cum indice locupletissimo. - 722-[78] p.
- Baudrier, IV, 68 et 70. - Edition rafraîchie en 1559.

1558

FLAVIUS JOSEPHE.

- (71) - Histoire de Fl. Josèphe, sacrificateur hébreu..., traduite en françois / par François Bourgoing; partie en deux tomes dont le contenu est en la page suivante... - A Lion : par Jean Temporal, 1558. (N. Edoard, champenois). - 2 vol.; f°.
1. Histoire de Fl. Josèphe... : [tome premier : les Antiquitez Judaïques livres XX; l'Apologie des Antiquitez contre Apion, Apoloine et Lysimach livres II]. Avec ample indice tant des chapitres que des principales matières. - [28]-718-[62] p.
 2. Histoire de Fl. Josèphe... : de la Guerre, destruccion & captivite des Juifs; un Traité du martyre des Machabées; la Vie de l'auteur escrite / par luy-mesme... Avec indice des chapitres et principales matieres. - [8]-271 [sic pour 371]-[24] p.
- Baudrier, IV, 108 et 389. - Extrait de privilège.

1558 (suite)

HERODOTE.

- (72) - Herodoti Halicarnassei... libri VIII [novem] musarum nominibus inscripti / [L. Valla interprete]; ejusdem de Genere vitaq[ue] Homeri libellus / Conrado Heresbachio interprete. - Lugduni : apud haered[es] Seb. Gryphii, 1558. - 892-[112] p.; 16°.
- Baudrier, VIII, 290. - Réimpression de l'édition de Séb. Gryphe, 1551.

PAUSANIAS.

- (73) - Pausaniae... regionum veteris Graeciae descriptio... / Romulo Amaseo interprete... - Lugduni : apud haeredes Jacobi Juntae, 1558. (Excudebat Jacobus Forus). - 2 vol.; 16°.
1. Pausaniae decem regionum veteris Graeciae descriptio... : tomus primus. Huic rerum memorabilium accessit copiosissimum index. - 624-[272] p.
 2. Pausaniae quinque regionum veteris Graeciae descriptio... : tomus secundus. Huic accessit rerum singularium index locupletissimus. - 606-[98] p.
- Baudrier, VI, 291. - Edition partagée entre Sébastien de Honorat et les héritiers de Jacques Giunta, acquise et rafraîchie en 1577 par Alexandre Marsilii.

POLYBE.

- (74) - Les Cinq premiers livres des Histoires de Polybe Mégalo-
politain...; traduits... / par Louis Maigret... - A Lion : par
Jan de Tourmes, 1558. - [14]-335-[17] p.; f°.
- Cartier, II, p. 476. - Comporte aussi les fragments des
livres VI à XVII.

1559

APPIEN.

- (75) - L'Histoire d'Hannibal carthaginois, traduite du grec d'Appian / par Loys Tagaut. - Lyon : Jean Saugrain, 1559. - 16°.
- Baudrier, IV, 326.

DIODORE de SICILE.

- (76) - Diodori Siculi Bibliothecae historicae libri XVII [septemdecim] / [Foggio, Cospo et aliis interpretibus] . - Lugduni : apud haered. Seb. Gryphii, 1559. - 1127 p.; 16°.
- Baudrier, VIII, 292. - Réimpression de l'édition de Séb. Gryphe, 1552.

DIOGENE LAERCE.

- (77) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum... - Lugduni : apud haered. Seb. Gryphii, 1559. - 468-[18] p.; 8°.
- Baudrier, VIII, 292.

1559 (suite)

DION CASSIUS.

- (78) - Dionis Cassei Nicaei Romanae historiae... Additum est Joannis Xiphilini e Dione compendium... - Lugduni : apud Gulielmum Rovillium, 1559. - 2 vol.; 8°.
1. Dionis... Romanae historiae libri (tot enim hodie extant) XXV viginti quinque ; nimirum a XXXVI [tricesimo sexto] ad LXI [sexagesimum primum] [sic]... / Gulielmo Xylandro interprete... - 884 p.
 2. Dionis... Rerum romanarum a Pompeio Magno ad Alexandrum Mamaeae filium epitome / Joanne Xiphilino autore; & Gulielmo Blanco interprete. - 430-[2]-125-[107] p. : 2 f. dépl.
Baudrier, IX, 256 et 257.

HERODIEN.

- (79) - Herodiani Historiae de imperio post Marcum vel de suis temporibus / Angelo Politiano interprete. - Lugduni : apud haered. Seb. Gryphii, 1559. - 237-[3] p.; 16°.
Baudrier, VIII, 292.

ca 1560

PLUTARQUE.

- (80) - Les Vies des hommes illustres, grecs & romains, comparees l'une avec l'autre / par Plutarque de Chaeronnee; translatees... de grec en françois / par maistre Jacques Amyot ...; ausquelles sont adjoustees de nouveau les vies de Hannibal & de Scipion l'Africain; traduittes de latin en françois / par Charles de l'Ecluse. - A Lyon : pour Loys Cloquemin & I... [sic], 156... [sic]. - [6]-436-[34] f.; f°.
Baudrier, IV, 42. - Seconde édition revue et corrigée par Amyot.

1560

APPIEN.

- (81) - Appiani Alexandrini sophistae de Civilibus Romanorum bellis historiarum libri quinque; ejusdem libri sex : Illyricus, Celticus, Libycus, Syrius, Parthicus & Mithridaticus. - Lugduni : apud haered. Seb. Gryphii, 1560. - 1087 p.; 16°.
Baudrier, VIII, 296.

PLUTARQUE.

- (82) - Plutarchi Graecorum Romanorumque illustrium vitae. - Lugduni : apud Antonium Vincentium, 1560. - 919 p.; 8°.
Adams.

1561

DENYS d'HALICARNASSE.

- (83) - Dionysii Halicarnassei Antiquitatum sive Originum Romanorum libri decem / Sigismundo Gelenio interprete; adjecimus undecimus / ex versione Lapi... - Lugduni : apud Joannem Frellonium, 1561. (Excudebat Symphorianus Barbierus). - 854-[66] p.; 16°.

Baudrier, V, 254 et 264. - Edition partagée entre J. Frellon et A. Vincent. Rafrâchie en 1563 et partagée de nouveau entre les mêmes.

DIOGENE LAERCE.

- (84) - Diogenis Laertii Vitae... philosophorum libri X. Recens ad fidem Graeci codicis... recogniti... - Lugduni : apud haered. Seb. Gryphii, 1561. - 670-[24] p.; 16°.

Baudrier, VIII, 300.

1562

DIOGENE LAERCE.

- (85) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum libri X. Recens opera Joannis Boulieri ad fidem Graeci codicis ... recogniti ... - Lugduni : apud Joannem Frellonium, 1562. (Excudebat Joannes d'Ogerolles, 1561). - 670-[34] p.; 16°.

Baudrier, V, 257. - Edition partagée avec A. Vincent.

FLAVIUS JOSEPHE.

- (86) - Histoire de Fl. Josèphe, sacrificateur hébrieu;... nouvellement traduite de latin en françois / par François Bourgoing... - A Lion : par les héritiers de Jacques Jonte, 1562. (De l'imprimerie de Jan de Tournes). - 2 vol.; f°.

1. Histoire de Fl. Josèphe... : [les Antiquitez...] ... - [28]-707-[69] p.

2. Histoire de Fl. Josèphe... : de la Guerre... - [8]-348-[24] p.

Baudrier, VI, 305. - Reprise de l'édition de J. Temporal, 1558. - Extrait du privilège (accordé à Temporal en 1557, cédé aux héritiers Giunta).

PLUTARQUE.

- (87) - Plutarchi Graecorum Romanorumque illustrium vitae. - Lugduni : apud Gulielmum Gazeium, 1562. - 3 vol.; 16°.

S. T. C. - Le British Museum n'en possède que le tome 1.

DIOGENE LAERCE.

- (88) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum libri X. Nunc jam ad fidem Graeci codicis diligentius quam unquam antea recogniti,... - Lugduni : apud Antonium Gryphium, 1566. - 570 [sic pour 670] - [26] p.; 16°.
Baudrier, VIII, 346.

FLAVIUS JOSEPHUS.

- (89) - F. Josephi Antiquitatum judaicarum libri XX viginti ; adjuncta est simul Josephi vita...; de Bello judaico libri VII [septem]; Contra Apionem libri II [duo]; ... de Machabaeis liber I [unus]; omnia / a Sigismundo Gelenio... conversa; a Morguaesii collata... - Lugduni : apud haeredes Jacobi Juntae, 1566. [(Thibaud Payen)]. - [12]-702-[30] p.; f°.
Baudrier, IV, 287 et VI, 317. Harvard, II, p. 427.

PLUTARQUE.

- (90) - Plutarchi Cheronaei... Vitae comparatae... in tomos tres dispartitae... / Hermanno Crusario... interprete... - Lugduni : apud Antonium Gryphium, 1566. 2 vol.; 16°.
1. Plutarchi... Vitae comparatae illustrium virorum [m] Graecorum & Romanorum ita digestae ac in tomos tres dispartitae, ut temporum ordo seriesque constet...; cum indice verborum et rerum... : tomus primus. - [32]-817-[63] p.
 2. Plutarchi... Vitae comparatae... ita digestae ut temporum ordo... constet...; cum indice... : tomus secundus. - 876-[60] p.
- Baudrier, VIII, 348. - Le troisième tome annoncé est paru en 1567.
- (91) - Plutarchi Cheronaei... Vitae comparatae illustrium virorum [m] graecorum & romanorum ita digestae ac in tomos tres dispartitae, ut temporum ordo seriesque constet / Hermanno Crusario... interprete; cum indice... : tomus primus. - Lugduni : apud Carolum Pesnot, 1566. - [32]-817-[57] p.; 16°.
Baudrier, III, 137. - Les 2e et 3e tomes manquent.

PLUTARQUE.

- (92) - Plutarchi Cheronaei... Vitae comparatae... : tomus tertius. Lugduni : apud Antonium Gryphium, 1567. - 16°.
Baudrier, VIII, 351. - Complète l'édition de 1566.

1569

DARES, DICTYS.

- (93) - Dictys Cretensis et Daretis Phrygii de Bello trojano historia / [Q. Septimio Romano interprete]. Declamationes tres Libanii sophistae... - Lugduni : apud Antonium Gryphium, 1569. - 208 p.; 16°.

Baudrier, VIII, 353. - Réimpression de l'édition de Séb. Gryphe, 1552.

FLAVIUS JOSEPHUS.

- (94) - Histoire de Fl. Josèphe, sacrificateur hébreu; ... traduite ... en françois / par François Bourgoing... - A Lion : par les héritiers de Jacques Jonte, 1569. (De l'imprimerie de Pierre Roussin). - 2 vol.; pag. suiv. : [16]-690-[4]-695 à 1040-[116] p.; f°.

Baudrier, VI, 330. - Réimpression de l'édition de 1562.

1575

XENOPHON.

- (95) - Du Bien advenant aux Princes freres de leur amitié mutuelle ... par le grand Cyrus à Cambyses & Taoxares ses fils; traduit du grec de Xénophon / par Loys le Roy dict Regius. - A Lyon : par Benoist Rigaud, 1575. - [8] f., sig. A-B⁴; 8°.

Baudrier, III, 316.

1576

APPIEN.

- (96) - Appiani Alexandrini Romanorum historiarum lib[ri] XII [duodecim] / Sigismundo Gelenio, Coelio Secundo Curione, Petro Candido interpretibus ; ... cum indice copiosissimo. - Lugduni : apud Ant. Gryphium, 1576. - [16]-1011-[157] p.; 16°.

Baudrier, VIII, 367.

1577

ARRIEN.

- (97) - Arriani historici et philosophi Ponti Euxini & Maris Erythraei Periplus... Nunc primum e graeco in latinum versus ... Accesserunt & scholia... ex accurata veterum ac recentiorum authorum collatione... / Jo. Guilielmo Stuckio Tigurino authore... - Lugduni : apud Bartholomaeum Vincentium, 1577. - [8]-1 dépl.-[16]-109[sic pour 108]-[16] p.; f°.

Brunet. Cat. B. N. - Edition partagée avec Eustathe Vignon, Genève.

1578

HERODIEN.

- (98) - Herodiani Historiae de imperio post Marcum vel de suis temporibus / Angelo Politiano interprete; cum indice. - Lugduni : apud Antonium Gryphium, 1578. - 247-[27] p.; 16°.

Baudrier, VIII, 374.

PLUTARQUE.

- (99) - Les Vies des hommes illustres grecs et romains; traduites de grec en françois / par maistre Jacques Amyot. - Lyon : E. Michel, 1578. - 8°.

Suppl. Baudr., p. 146.

1579

PLUTARQUE.

- (100) - Les Oeuvres morales et meslees / de Plutarque, ... - Lyon : Etienne Michel, 1579. (Etienne Brignol). - [8]-842-[166] p.; f.

Suppl. Baudr., p. 146.

1581

DENYS d'HALICARNASSE.

- (101) - Διονυσίου Ἁλικαρνασσεύως Ἰσαΐος καὶ Δεΐναρχος [Dionysíou Halikarnasséos Isaíos kaì Deínarkhos] = Vitae Isaei & Dinarchi, ... a Dionysio Halicarnasseo scriptae; quae nunc primum studio... P. Victorii in lucem prodeunt... - Lugduni : apud Jo. Tornaesium, 1581. - 40 p., sig. A-E⁴; 4°.

Cartier, II, p. 598.

1583

PLUTARQUE.

- (102) - De l'Heur et malheur de mariage : ensemble les loix conu-biales / de Plutarque; traduites en fra[n]çois / par Jean de Marconville... - A Lyon : par Benoist Rigaud, 1583. - 221-[3] p.; 8°.

Baudrier, III, 375.

1585

DIOGENE LAERCE.

- (103) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum... - Lugduni : apud Ant. Gryphium, 1585. - 670-[26] p.; 16°.

Baudrier, VIII, 391.

1587

PLUTARQUE.

- (104) - Les Oeuvres morales de Plutarque; translatees de grec en françoys / [par Jacques Amyot]. - Lyon : Antoine de Harsy, 1587. - 2 vol.; 8°.
1. [32]-1010[sic pour 1110]-[2] p.
 2. [2]-189-[72] p.
- Suppl. Baudr., p. 37.
- (105) - Les Vies des hommes illustres... / par Plutarque...; translatees / par M. Jacques Amyot...; avec les Vies d'Annibal et de Scipion...; traduites de latin en françoys / par Charles de l'Escluse. Plus les Vies d'Epaminondas, de Philippe de Macédoine,... de Plutarque et de Senéque. Item les Vies des excellens Chefs de guerre, escrites / par Aemilius Probus... - A Lyon : pour Barthelemi Honorat, 1587. - 2 vol.; 8°.
1. [32]-1181-[51] p.
 2. 1294-[34] p.
- Baudrier, IV, 157.
- (106) - Oeuvres morales et meslees...; translatees / par Jacques Amyot. - Lyon : Etienne Michel, 1587. - [7]-674-[44] f.; f°.
- Suppl. Baudr., p. 155.

1588

APPIEN.

- (107) - Appiani... Romanorum historiarum lib[ri] XII [duodecim]... - Lugduni : apud Ant. Gryphium, 1588. - [16]-1011-[157] p.; 16°.
- Baudrier, VIII, 400.
- (108) - Appiani... Annibalica / ex Francisci Beraldi interpretatione... - Lugduni : apud Ant. Gryphium, 1588. - 52-[4] p.; 16°.
- Baudrier, VIII, 400.

PLUTARQUE.

- (109) - Les Oeuvres morales / de Plutarque; translatees de grec. - Lyon : A. de Harsy, 1588. - 8°.
- Suppl. Baudr., p. 28.
- (110) - Les oeuvres morales de Plutarque; trad. de grec en françois... - Lyon : Etienne Michel, 1588. - 8°.
- Suppl. Baudr., p. 157.

1590

DENYS d'HALICARNASSE.

- (111) - Dionysii Halicarnassei Antiquitatum romanorum libri XI [undecim]; ab Aemilio Porto recens & post aliorum interpretationes latine redditi... - Lugduni : ex officina Antonii de Harsy, 1590. - 1082-[30] p.; 16°.
Suppl. Baudr., p. 38.

1592

DENYS d'HALICARNASSE.

- (112) - Dionysii Halicarn. Antiquitatum Rom. libri XI; ab Aemilio Porto... latine redditi...; ejusd. Dionysii quaedam de Legationibus, graece; cum triplici interpretatione latina; [Aemylis... Porti; Henrici Stephani; Isaaci Casauboni... commentarii...]. - Lugduni : apud Franciscum Fabrum, 1592. - 6-[18]-383 p.; f°.
Baudrier, V, 506.

DIOGENE LAERCE.

- (113) - Diogenis Laertii de Vita... philosophorum... - Lugduni : apud Ant. Gryphium, 1592. - 670-[26] p.; 16°.
Baudrier, VIII, 404.

PLUTARQUE.

- (114) - Les Oeuvres morales et meslees / de Plutarque; translatees de grec en françois... / [par Jacques Amyot] : comprises en deux tomes... avec quatre indices... - A Lyon : par les héritiers de Simphorien Béraud, 1592. (Thib. Ancelin). - [4]-674-[48] p.; f°.
Baudrier, V, 90. - La pagination est suivie; le 2e tome ne comporte pas de page de titre.

1594

PLUTARQUE.

- (115) - Les Oeuvres morales et meslees / de Plutarque; translatees de grec en françois... / par Jacques Amyot : comprises en deux tomes... - A Lyon : pour Paul Frellon et Abraham Cloquemin, 1594. - 2 vol.; 8°.
1. Les Oeuvres morales / de Plutarque...; avec un indice des choses memorables mentionnees esdites oeuvres : premier tome; Reste des Oeuvres morales / de Plutarque... : de la Fortune ou Vertu d'Alexandre; de Isis & d'Osiris; des Oracles qui ont cessé; Que signifie ce mot E'i . - [32]-1010-[2]-189-[73] p.
 2. Les Oeuvres meslees / de Plutarque...; indice tres ample des matieres et choses notables y contenues : tome second. - [16]-1109-[24] p.
- Baudrier, V, 281.

1598

DARES, DICTYS.

- (116) - Dictys Cretensis et Daretis Phrygii de Bello trojano historia. Declamationes tres Libanii sophistae... - [Genève : ...], 1598. (Ex typograph. Antonii Candidi Lugdun.). - 240 p.; 16°.

Baudrier, XII, 490.

1601

DIOGENE LAERCE.

- (117) - Le Diogène françois tiré du grec ou Diogène Laertien touchant les vies, doctrines & notables propos des plus illustres philosophes compris en dix livres; traduit et paraphrasé sur le grec / par M. François de Fougerolles docteur médecin. Avec des annotations & recueils fort amples aux lieux plus nécessaires. - A Lyon : pour Jean-Ant[oine] Huguetan, 1601. - [16]-432 [sic pour 832]-[14] p.; 8°.

Baudrier, XI, 356. - Extrait de privilège.

MELANGES.

ca 1525

- (118) - Paraboliarum sive Similium / ex Plutarchi; Seneca; Luciano; Xenophonte. - Lugduni : Barnabas Chaussard, [S. d.] [ca 1525]. - 8°.

Baudrier, XI, 36. - Réimpression des éditions frobeniennes de 1521 et 1522.

1534

- (119) - Les Merveilles du mo[n]d[e] ... le tout... amplement escript et recite / par les tres excellens... philosophes naturels Pline; Soline; Democrite; Erodote; Orose; Isidoire; et le docteur Gervaise... - A Lyon : cheulx Olivier Arnoullet, [1534]. - [12]-100 f., sig. a⁸, b⁴, A-M⁸, N⁴.

Baudrier, X, 67. - Réimpression de l'édition du même, 1529.

1546

- (120) - Io. Caesarii viri undecunque doctissimi; autores qui... citantur... : Plato, Aristoteles, Theophrastus, ..., Herodotus..., Diogenes Laertius, Suidas, ... : dialectica. Accessit huic Ioan. Murelii Isagoge in decem Aristotelis praedicamenta. - Lugduni : apud Seb. Gryphium, 1546. - 268-[?]p.; 8°.

Baudrier, VIII, 204.

- (121) - De la Cure familiere avec aucuns preceptes de mariage extraicts de Plutarque. Aussi un dialogue de la Dignité des femmes, traduit des dialogues de M. Speron, italien. - Lyon : J. de Tournes, 1546. - 178 p.; 16°.

Cartier, I, p. 211.

1551

- (122) - Caesarum Vitae post Suetonium Tranquillum conscriptae...; Joan. Baptistae Egnatii... annotationes. - Lugd[uni] : apud Seb. Gryphium, 1551. - 2 vol.; 16°.

1. Caesarum Vitae... : Dion Cassius Nicaeus; Aelius Spartianus; Julius Capitolinus; Aelius Lampridius; Vulcatius Gallicanus. - 466-[62] p.

2. Vitarum Caesarum tomus II [secundus]... : Trebellius Pollio; Flavius Vopiscus; Sextus Aurelius Victor; Pomponius Laetus. - 381-[17] p.

Baudrier, VIII, 247.

1552

- (123) - Antiquitatum variarum autores quorum catalogum sequens continet pagella : [... M. Portus Cato...; Archilochus ...; Berosus...; Manetho...; Xenophon...; Q. Fabius Pictor...; C. Sempronius...; Philo Judaeus...; J. Solinus Polyhistor...]. - Lugd. : apud Seb. Gryphium, 1552. - 887 p.; 16°.

Baudrier, VIII, 257.

- (124) - De Latinis et graecis nominibus arborum, fructicum, herbarum, piscium et avium liber / ex Aristotele; Athenaeo; Appiano; Aeliano; Plinio; Hermolao Barbaro; et Joanne Ruellio...; Roberto Stephano auctore. - Lugduni : apud Theobaldum Paganum, 1552. - 16°.

Baudrier, IV, 253.

1558

- (125) - Xenophontis Gnomologiae; ejusdem Parabolae sive Similitudines. Illustres sententiae ex probatiss[imis]... autoribus excerptae / per Thomam Beconum. - Lugduni : apud Clementum Baldinum, 1558. (Excudebat Nicolaus Edoardus). - [20]-276-[24] p.; 16°.

Baudrier, V, 26.

1559

- (126) - Qui Romanorum imperatorum vitas scripserint... : in tres partes distincti... - Lugduni : apud Joannem Frellonium. (Excudebat Symphorianus Barbierus). - 3 vol.; 16°.

1. Qui Romanorum imperatorum vitas scripserint...; cum annotationibus Erasmi..., Baptistaeque Egnatii... : pars prima. - 505-[39] p.
2. Qui... vitas scripserint... [quarum scriptores hi sunt : Dion Cassius Nicaeus, Aelius Spartianus, Julius Capitolinus, Aelius Lampridius, Vulcatius Gallicanus] : pars secunda; cum annotationibus Baptistae Egnatii... - 539-[5] p.
3. Qui... vitas scripserint... [quarum scriptores hi sunt : Trebellius Pollio, Flavius Vopiscus, ...] : pars tertia; ... - 540-[4] p.

Baudrier, V, 248, 252 et 262. - Edition partagée entre J. Frelon et A. Vincent, rafraîchie et partagée de nouveau entre les mêmes en 1560, puis 1562. Les tomes 2 et 3 manquent à la date de 1559; le tome 3 à la date de 1560.

1568

- (127) - Le Tresor des Vies de Plutarque, et sentences notables... des Empereurs... tant grecs que romains...; nouvellement recueillis & extractz des Vies de Plutarque... - A Lyon : par Benoist Rigaud, 1568. - 16°.

Baudrier, III, 258.

1574

- (128) - Le Tresor des Vies de Plutarque, et sentences notables...; nouvellement recueillis & extraictz des Vies de Plutarque ... - A Lyon : par Benoist Rigaud, 1574. - 203-[12] f.; 16°. Baudrier, III, 309.

1592

- (129) - Discipline militaire / de... Guillaume du Bellay...; ... co[m]pilee par l'auteur tant de ce qu'il a leu... de Polybe, Vegece, Frontin, ... que de ce qu'il a veu & pratiqué es armees... - A Lyon : par Benoist Rigaud, 1592. - [12]-255-[1] f.; 8°. Baudrier, III, 426.

1597

- (130) - Le Thresor des Vies de Plutarque, et sentences notables... des Empereurs... tant grecs que romains... - A Lyon : par Benoist Rigaud, 1597. (Claude Morillon). - 407-[29] p.; 16°. Baudrier, III, 447 et 494.

Annexes.

Annexe I. Les "Bibliae cum concordantiis".

"Novissime autem addite sunt concordantie
ex viginti libris Josephi de antiquitatibus
et bello judaico excerpte."

| | | |
|------|---------------------------------------|--------------------|
| 1516 | Sacon (Jacques) | Baudrier, XII, 339 |
| 1518 | " " | XII, 347 |
| 1519 | " " | XII, 351 |
| 1520 | Gueynard dit Pinet (Etienne) | XI, 251 |
| 1521 | Sacon (Jacques) | XII, 357 |
| 1522 | Gueynard dit Pinet (Etienne) | XI, 254 |
| " | Sacon (Jacques) | XII, 359 |
| 1523 | Mareschal dit Roland (Jacques Ier) | XI, 411 |
| 1525 | " " | XI, 420 |
| 1526 | " " | XI, 423 |
| 1527 | " " | XI, 427 |
| 1531 | Gabiano (Scipion de) | VII, 175 |
| 1533 | Moylin dit de Cambray (Jean) | XII, 395 |
| 1539 | Boullé (Guillaume) | IV, 31 |

Annexe II. Index des auteurs.

(Les deux index ne renvoient qu'aux notices catalographiques.)

Appien : 26, 40, 66, 75, 81, 96, 107, 108, 124.

Arrien : 8, 9, 14, 18, 27, 39, 47, 97.

Darès de Phrygie : 4, 5, 48, 93, 116.

Denys d'Halicarnasse : 56, 83, 101, 111, 112.

Dictys de Crète : 6, 48, 93, 116.

Diodore de Sicile : 49, 76.

Diogène Laerce : 20, 28, 41, 64, 77, 84, 85, 88, 103, 113, 117, 120.

Dion Cassius : 78, 122, 126.

Flavius Josèphe : 7, 15, 19, 29, 57, 67, 71, 86, 89, 94.

Hérodien : 8, 9, 14, 18, 27, 30, 39, 42, 53, 79, 98.

Hérodote : 16, 21, 23, 43, 72, 119, 120.

Pausanias : 73.

Plutarque : 3, 8, 9, 10, 12, 14, 17, 18, 22, 24, 26, 27, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 44, 45, 50, 51, 54, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 68, 69, 80, 82, 87, 90, 91, 92, 99, 100, 102, 104, 105, 106, 109, 110, 114, 115, 118, 121, 127, 128, 130.

Polybe : 25, 37, 55, 74, 129.

Strabon : 70.

Thucydide : 11.

Xénophon : 1, 2, 13, 46, 52, 63, 95, 118, 123, 125.

Annexe III. Index des libraires et imprimeurs.

- Ancelin (Thibaud) : 114.
 Arnoullet (Olivier) : 3, 119.
 Barbier (Symphorien) : 83, 126.
 Barbou dit le Normand (Jean) : 12.
 Baudin (Clément) : 125.
 Béraud (héritiers de Symphorien) : 114.
 Blanc (Antoine) : 116.
 Bonhomme (Mathieu) : 35, 58.
 Boullé (Guillaume) : 10.
 Brignol (Etienne) : 100.
 Chaussard (Barnabé) : 118.
 Cloquemin (Abraham) : 115.
 Cloquemin (Louis Ier) : 80.
 Constantin (Antoine) : 26.
 Cotier (Gabriel) : 70.
 Edoard (Nicolas) : 71, 125.
 Forus (Jacob) : 73.
 Frellon (Jean II) : 64, 67, 83, 85, 126.
 Frellon (Paul) : 115.
 Gabiano (Balthazard de) : 1.
 Gazeau (Guillaume) : 87.
 Giunta (héritiers de Jacques) : 50, 73, 86, 89, 94.
 Giunta (Jacques) : 16.
 Guido (Blaise) : 50.
 Gryphe (Antoine) : 88, 90, 92, 93, 96, 98, 103, 107, 108, 113.
 Gryphe (héritiers de Sébastien) : 72, 76, 77, 79, 81, 84.
 Gryphe (Sébastien) : 7, 8, 9, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22,
 23, 24, 25, 27, 28, 29, 37, 38, 39, 40, 41,
 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 54, 55,
 56, 57, 59, 60, 65, 120, 122, 123.
 Harsy (Antoine de) : 104, 109, 111.
 Honorat (Barthélemi) : 105.

Honorat (Sébastien) : 61, 73.
Huguetan (Jean-Antoine) : 117.
Juste (François) : 11.
Lefébure (François) : 112.
Marion (Jean) : 4, 5, 6.
Marsilii (Alexandre) : 73.
Michel (Etienne) : 99, 100, 106, 110.
Miraillet (Paul) : 35.
Morillon (Claude) : 130.
Morin (Romain) : 4, 5, 6.
Ogerolles (Joannes d') : 70, 85.
Payen (Thibaud) : 45, 89, 124.
Pesnot (Charles) : 91.
Portonariis (Vincent Ier de) : 16.
Rigaud (Benoit) : 95, 102, 127, 128, 129, 130.
Rouillé (Guillaume Ier) : 31, 53, 62, 78.
Roussin (Pierre) : 94.
Sabon (Sulpice) : 26.
Saugrain (Jean) : 75.
Temporal (Jean) : 71.
Tournes (Jean Ier de) : 30, 32, 33, 34, 36, 53, 63, 66, 68, 69,
74, 86, 121.
Tournes (Jean II de) : 101.
Trot (Barthélemi) : 2.
Vincent (Antoine) : 64, 67, 82, 83, 85, 126.
Vincent (Barthélemi) : 97.
Vincent (Simon) : 13;

Ouvrages consultés.

Ouvrages consultés.

- 1 ADAMS (H. M.). - Catalogue of books printed on the continent of Europe (1501-1600) in Cambridge libraries. - Cambridge : Univ. Press, 1967.
- 2 ATKINSON (G.). - Les Nouveaux horizons de la Renaissance française. - Genève, 1935; réimpr. 1969.
- 3 BAUDRIER (J.). - Bibliographie lyonnaise : recherches sur les imprimeurs... de Lyon au XVI^e siècle. - Lyon, 1895-1921; réimpr. Paris, 1963.
- 4 BELLANGER (J.). - Histoire de la traduction en France (auteurs grecs et latins). - Paris, 1903.
- 5 Bibliothèque nationale. - Catalogue général des livres imprimés : auteurs. - Paris : Impr. nat., 1897 →
- 6 BILLON (H.), CHEVALLIER (F.), POPOFF (M.). - L'Édition lyonnaise au XVI^e siècle : de la Scolastique à la Réforme; approche bibliométrique. - Villeurbanne : E. N. S. B., 1975. - Dactylogr.
- 7 Biographie universelle ancienne et moderne; dir. M. Michaud. - Paris, 1843-1865.
- 8 British Museum. - Short title catalogue of books printed in France from 1470 to 1600 now in the British Museum. - Londres, 1924.
- 9 BRUNET (J.-C.). - Manuel du libraire et de l'amateur de livres. 5^e édition; supplément par P. Deschamps et G. Brunet. - Paris, 1860-1880.
- 10 CARTIER (A.). - Bibliographie des éditions des de Tournes, imprimeurs lyonnais. - Paris, 1937-1938.
- 11 Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de Feu M. J.-L.-A. Coste... - Paris, Lyon, 1854.
- 12 Cinq études lyonnaises; dir. H.-J. Martin. - Genève, 1966.
- 13 CIORANESCO (A.). - Bibliographie de la littérature française du XVI^e siècle. - Paris, 1959.

- 14 DEGUILLY (F.). - Les Impressions lyonnaises du XVIIe siècle conservées à la Bibliothèque municipale de Versailles. - Villeurbanne : E. N. S. B., 1975. - Dactylogr.
- 15 DELANDINE (A.-F.). - Bibliothèque de Lyon : catalogue des livres qu'elle renferme dans la classe de l'histoire... - Paris, [s. d.] [ca 1812].
- 16 Dictionnaire des biographies; dir. P. Grimal. - Paris : P. U. F., 1958.
- 17 Dictionnaire des lettres françaises; dir. Mgr G. Grente,... - Paris : A. Fayard, 1951.
- 18 DUREAU (J.-M.), MERLAND (M.-A.). - Catalogage des livres anciens : recueil d'exemples destinés à illustrer les recommandations du projet de norme I S B D (A). - Villeurbanne : E. N. S. B., 1977. - Multigr.
- 19 ESTIENNE (H.). - Apologie pour Hérodote; éd. P. Ristelhuber. - Paris, 1879.
- 20 FABRICIUS (J. A.). - Bibliotheca graeca. - Ed 4a; Hambourg, 1793.
- 21 FEBVRE (L.), MARTIN (H.-J.). - L'Apparition du livre. - Paris, 1958; 2e éd., 1971.
- 22 FERRIERE (Y. de). - Supplément provisoire à la bibliographie lyonnaise de Baudrier... - Paris; Lyon, 1973. - Multigr.
- 23 F. I. A. B., Commission des livres rares et précieux. - Projet de norme I S B D pour les livres anciens. - Villeurbanne : E. N. S. B., 1975. - Multigr.
- 24 Harvard college library : Department of printing and graphic arts. - Catalogue of books and manuscripts. Part I : French 16th century books. - Cambridge (Mass.), 1964.
- 25 KLEINCLAUSZ (A.). - L'Histoire de Lyon. - Lyon : Masson, 1939.
- 26 KOLB (A.). - Bibliographie des französischen Buchs im 16. Jahrhundert. - Wiesbaden, 1966.
- 27 MONLOUP (T.). - L'Hellénisme à Lyon au XVIIe siècle d'après les éditions de Sébastien Gryphe. - Lyon, 1965. - Dactylogr.
- 28 Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; dir. Dr Hoefer. - Paris : Firmin-Didot, 1855-1866.
- 29 Nouvelles études lyonnaises; dir. H.-J. Martin. - Genève, 1966.

- 30 PARENT (A.). - Les Métiers du livre à Paris au XVIe siècle (1535-1560). - Genève, 1974.
- 31 QUERARD (J.-M.). - Les Supercheries littéraires dévoilées. - Paris, 1882 (2e éd.).
- 32 RENOUARD (A.-A.). - Annales de l'imprimerie des Alde. - Paris, 1825; réimpr. Bologne, 1953 (Annali delle edizioni aldine).
- 33 RENOUARD (A.-A.). - Annales de l'imprimerie des Estienne ou Histoire de la famille des Estienne et de ses éditions. - Paris, 1843; réimpr. New York, 1960.
- 34 Le Siècle d'or de l'imprimerie lyonnaise. - Paris : éd. du Chêne, 1972.
- 35 Université Lyon II. - L'Humanisme lyonnais au XVIe siècle. - Grenoble : P. U. G., 1974.

Sommaire.

| | |
|---|----|
| Introduction. | 3 |
| Chapitre préliminaire. Hérodote | 8 |
| Ière partie. Les "généraux"-historiens. | 10 |
| Chapitre I. Les historiens de la Grèce. | 10 |
| I. Thucydide | 10 |
| II. Xénophon. | 12 |
| Chapitre II. Les historiens de la romanité. | 14 |
| I. Un nouveau théoricien : Polybe. | 14 |
| II. Le "nouveau Xénophon" : Arrien. | 16 |
| Chapitre III. Flavius Josèphe, général juif, pensionné romain, historien grec. | 17 |
| IIème partie. Les historiens "civils". | 22 |
| Chapitre I. Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse. | 22 |
| I. La <u>Bibliothèque historique</u> . | 22 |
| II. Les <u>Antiquités romaines</u> . | 24 |
| Chapitre II. Les géographes. | 25 |
| Chapitre III. Plutarque et Diogène Laerce. | 28 |
| I. Présentation de Plutarque et Diogène. | 28 |
| II. Le Diogène des <u>Vitae</u> ; le Plutarque des <u>Vitae</u> . | 30 |
| III. Le Plutarque des <u>Moralia</u> . | 31 |
| IV. Le "Plutarque français". | 33 |
| IIIème partie. Les fonctionnaires de l'Empire. | 36 |
| Chapitre I. Appien. | 36 |
| Chapitre II. Dion Cassius. | 38 |
| Chapitre III. Hérodien. | 39 |
| Conclusion. | 41 |
| Notes. | 44 |
| Catalogue. | 52 |
| Annexes. | 78 |
| Annexe I. Les "Bibliae cum concordantiis". | 79 |
| Annexe II. Index des auteurs. | 80 |
| Annexe III. Index des libraires et imprimeurs. | 81 |
| Ouvrages consultés. | 83 |

